

L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMES DE
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



VOLUME 1—N° 5
Avril 1935



● Un peu plus de 800 diplômés ont envoyé leur dollar ●
● à L'ACTION UNIVERSITAIRE. Quelques-uns y ont ●
● ajouté une souscription. Nous avons même reçu deux ●
● dollars d'un Ancien de la Faculté de Chirurgie Den-
● taire qui habite la Suisse où il est né.

Etes-vous parmi les 4,400 diplômés qui n'ont pas encore répondu à l'appel? Si oui, réparez cet oubli dès aujourd'hui. Remplissez le questionnaire que nous vous avons déjà adressé. Remplissez la formule de chèque. Si vous pouvez donner plus qu'un dollar, n'hésitez pas. L'Association générale des Diplômés est votre Association. L'ACTION UNIVERSITAIRE est votre Revue. Nous travaillons pour la cause de votre Université, c'est-à-dire pour une cause nationale.

Nous avons besoin de vous, comme vous avez ou aurez besoin de nous et de l'Université.

Apportez votre concours, quel qu'il soit, à L'ACTION UNIVERSITAIRE. Pour une fois, donnez tort à ceux qui nous reprochent de manquer de solidarité et de perdre notre temps à nous dénigrer les uns les autres.

Le Conseil Provisoire

515 est, rue Sherbrooke



Université de Montréal

THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE
 — LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —
 PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES
 ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — AGRICULTURE
 — MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE —
 OPTOMETRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —
 ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE — MUSIQUE
 — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME —
 ELOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES
 GARDE-MALADES — HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

Secrétariat Général

1265, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

Avec les hommages

de

**L'UNION MEDICALE
 DU CANADA**



Membre fondateur
 de l'Association Générale des
 Diplômés de l'Université
 de Montréal

VOYAGE DE VACANCES

en

EUROPE

Organisé à l'occasion du départ du luxueux paquebot
 de la

Ligne Française

m.s. Lafayette

DE QUEBEC LE 24 JUIN 1935

Angleterre — Belgique — France — Espagne
 Italie — Suisse

Deux jours et demi à Londres — Excursion à Windsor
 et Hampton Court — La Belgique en autocar avec
 visite de l'exposition universelle — Huit jours à Paris
 — Les plages élégantes d'Ostende, Dinard, Biarritz,
 Lido de Venise — St-Malo et le Mont-St-Michel —
 La Côte d'Azur en autocar — Cinq jours à Rome —
 Audience pontificale — Gênes — Florence — Venise
 — Milan — Les lacs Italiens.

\$554. Tous frais principaux
 compris. Traversée en
 classe touriste. **55 jours**

Pour renseignements complémentaires, s'adresser aux

VOYAGES HONE

660, rue Sainte-Catherine Ouest

Harbour 3284

VICHY—CELESTINS
VICHY—GRANDE GRILLE
VICHY—HOPITAL

Embouteillés à la source, à Vichy, France
Propriété du gouvernement français

VIN
DUBONNET
Apéritif
et
Tonique

PERRIER
Le
Champagne
des Rois
de Table

Cocty PARIS
Parfums et Poudre de Luxe

LE COMBLE DU BON GOUT



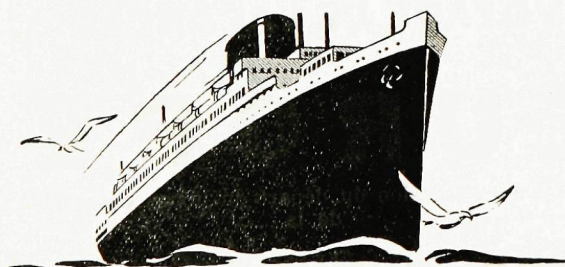
Cigarettes
GRADS

Conservez les
"MAINS DE BRIDGE"

*Nous acceptons comme série complète
52 cartes en série ou non*

L.-O. GROTHE, Limitée

Maison Canadienne et Indépendante



VOYAGE EN EUROPE QUI FERA ÉPOQUE

**VOYAGE
D'AMITIÉ FRANÇAISE**

SOUS LE HAUT PATRONAGE DES

Universités de Québec (Laval), de Montréal et d'Ottawa

*S'adresser, dès maintenant,
au Directeur
du service français*

Un voyage comme on a rarement eu l'occasion d'en faire à travers certaines provinces françaises, en particulier au pays de nos ancêtres, puis en Suisse, en Hollande, en Belgique et en Angleterre. Occasion magnifique de rendre à nos cousins de France la visite qu'ils nous ont faite, l'an dernier, à l'occasion des fêtes du 4e centenaire de la découverte du pays par Jacques Cartier. Prix permis aux bourses les plus modestes.

Thos COOK & FILS, Limitée

1455, Ave de l'Union
MONTRÉAL
MA. 9219

M-S. LAFAYETTE



*de la Ligne
Française*

— ou aux agents autorisés —

Sommaire



Solidarité universitaire	<i>La rédaction</i>	5
Et ces assurés?		6
Le docteur Julien Huber	<i>Paul Letondal</i>	7
La Physiologie	<i>Antonio Barbeau</i>	8-9
Le Fonds des Anciens		9
Un point de vue	<i>Adrien Hébert</i>	10-11
Le Quartier Latin	<i>Gérard Ducharme</i>	12-13
Les femmes et l'action universitaire	<i>Edmée Hone</i>	14
Dix minutes avec le chanoine Chartier	<i>Jean Cornez</i>	19
En marge du fascisme	<i>Rolande Provencher</i>	20
La Journée des Anciens de Chirurgie Dentaire	<i>Eudore Dubeau</i>	21
Lettres à la rédaction		22
Les Anciens de Philosophie	<i>Hermas Bastien</i>	23
La vie de l'Association		24
La vie universitaire		25
Quelques livres	<i>Frère Robert, Jean Bruchesi, Hermas Bastien</i>	26-27
En feuilletant les revues	<i>Jean Paradis, Benoit Brouillette</i>	28
Votre nom y est-il?		29
Ce que les Anciens écrivent		30
Deux tactiques		31
Ceux qui s'en vont		31

"Le breuvage des amis"

Toujours agréable à boire—

Carling

RED CAP ALE

BLACK LABEL LAGER

(Bière de Riz)

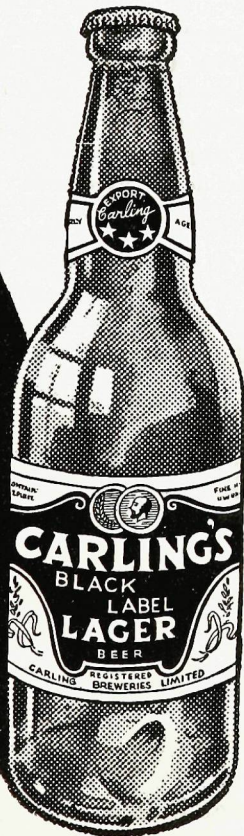
AMBER ALE

Elle est meilleure—mais ne coûte pas plus cher

CARLING BREWERIES LIMITED

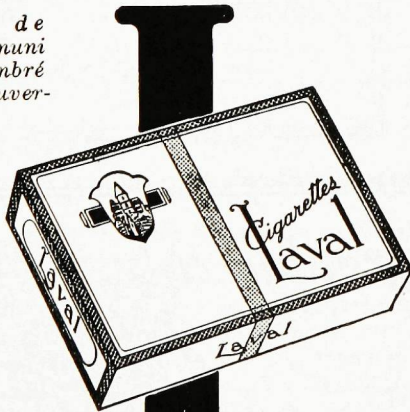
450, rue Beaumont, Montréal

DOLLARD 1128



VOICI — Une nouvelle cigarette!

Enveloppé de Cellophane — muni d'un ruban ambré qui facilite l'ouverture du paquet.



25 pour 25c

aussi en paquets
plats

10 pour 10c

Quand nous avons décidé de produire cette cigarette, nous avons décrété qu'elle serait la meilleure cigarette jamais fabriquée pour vendre au prix régulier de 25 pour 25 cents. Ayant réussi à produire une cigarette d'une aussi exquise saveur, nous lui avons donné le nom distingué de Laval.

La cigarette Laval s'offre aujourd'hui à vous... une cigarette virginienne qui réunit en une combinaison parfaite l'arome et la saveur qui doivent, — nos recherches nous en donnent l'assurance, — faire impression immédiate sur les fumeurs exigeants. Le tabac qui entre dans les cigarettes Laval est choisi à même notre assortiment de feuilles ayant séjourné de trois à cinq ans en entrepôt, mûri à point et si habilement mélangé que la cigarette Laval en devient une cigarette *réellement* douce et agréable.

Vous apprécierez aussi le cachet de distinction du paquet Laval; enveloppé de Cellophane, il est muni d'un ruban ambré qui facilite l'enlèvement du Cellophane. N'hésitez pas: achetez aujourd'hui même un paquet de Laval. Nous voulons que vous jugiez de son excellente qualité.

CIGARETTES

Laval

Collectionnez les "Mains de Poker"

Réclame de la Division de Québec
Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

L'ACTION UNIVERSITAIRE

Revue de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, inc.

Abonnement: au Canada: \$1.00
à l'étranger: 1.50

Rédaction: 515 est, rue Sherbrooke
Tél. PL. 4812

Vol. I

MONTREAL, AVRIL 1935

No 5

Solidarité Universitaire

L'ACTION UNIVERSITAIRE continue d'aller bravement son petit bonhomme de chemin. Le mérite n'est pas mince; car, lorsque paraissait le premier numéro — celui de décembre — les abonnés étaient au nombre d'une cinquantaine et les revenus mensuels de la publicité dépassaient tout juste \$200. Depuis, de mois en mois, les cinquante abonnés de la première heure sont devenus plus de huit cents et les contrats de publicité sont à la veille d'atteindre le chiffre de \$550. Quand au Fonds des Anciens, qui permettra plus tard à l'Association de distribuer des bourses d'études, de faire aux diverses Facultés des cadeaux en livres, abonnements à des revues et appareils scientifiques, il représente déjà un actif de quelques centaines de dollars.

Six associations ont officiellement adhéré à l'Association générale en nommant des délégués au comité provisoire: celle des Diplômés de la Faculté de médecine, dont l'organisation se poursuit, celle des Anciens de la Faculté de Philosophie, celle des Anciens de la Faculté des sciences, celle des Anciens de l'Ecole de Pharmacie, celle des Anciens de l'Ecole des Sciences sociales et celle des Diplômés de l'Ecole d'Optométrie. L'automne prochain — nous en avons la promesse — verra la fondation d'un groupement analogue parmi les Anciens de la Faculté de théologie, parmi les Diplômés de l'Institut agricole d'Oka et les Diplômés de la Faculté d'éducation. Quant aux Diplômés de la Faculté de chirurgie dentaire, ils ont déjà un comité provisoire qui cèdera la place à un comité permanent lorsque le prochain congrès, dont il est question plus loin tiendra ses assises à Montréal. Il reste les Diplômés de la Faculté de droit. Les avocats et notaires tardent à bouger, mais lorsqu'ils se mettront en branle, nous pouvons espérer qu'ils nous apporteront un précieux appui.

Deux autres associations, qui comptent parmi les plus anciennes et sont les mieux organisées, n'ont pas cru devoir, jusqu'ici, entrer dans le mouvement, en dépit des démarches pressantes dont elles ont été l'objet de notre part: l'Association des Diplômés de l'Ecole des Hautes Etudes et celle des Anciens de Polytechnique. Elles nous ont exposé les motifs de leur abstention temporaire, motifs que nous respectons, sans, toutefois, les accepter tous. Mais nous voulons redire ici que nous avons tenu à les inviter dès le début, d'abord parce que nous aurions pu bénéficier de leur expérience, ensuite parce que nous ne voulions pas mériter le reproche, adressé à d'autres en des circonstances analogues, d'avoir mis de côté deux Ecoles dont l'Université est fière à bon droit. Les semaines et les mois passeront. Nous avons le ferme espoir que l'Association générale finira par grouper tous les Diplômés dans un vaste mouvement d'entraide et de coopération. La solidarité cessera de n'être qu'un article de programme, qu'un sujet de tirade dans un discours: elle passera dans les actes.

A plusieurs reprises, depuis décembre, nous avons reproduit ici même, quelques-uns des témoignages que nous avons reçus. Nous n'y reviendrons pas. Avec les chiffres cités plus hauts, ils sont la preuve que notre initiative s'imposait.

Faut-il parler des critiques? Pourquoi pas? Elles ont généralement, du reste, pris la forme de remarques bienveillantes et, encore, celles-ci portent-elles sur des détails: pagination, couverture, disposition des annonces. L'ACTION UNIVERSITAIRE n'est pas parfaite. Elle n'ambitionne pas de plaire également à tout le monde; mais elle ne demande pas mieux que de s'amender dans la mesure du possible, et ceux-là, qui nous reprochent tel ou tel manquement, peuvent nous aider à le corriger en nous procurant, par exemple, des souscriptions et des contrats d'annonces grâce auxquels notre revue — leur revue — sera plus indépendante, étant moins gênée par la sainte pauvreté.

Nous avons entendu quelqu'un faire la remarque que les collaborateurs de l'ACTION UNIVERSITAIRE se recrutaient presque exclusivement parmi les professeurs. Nous avons d'abord insisté sur le fait que chaque livraison de la Revue contenait au moins deux ou trois articles signés par des collaborateurs qui n'appartiennent pas au corps enseignant de l'Université. Le dernier numéro en renfermait même huit sur douze. Et puis, à qui la faute s'il en va autrement? N'avons-nous pas invité tous les Diplômés, sans distinction, à collaborer à l'ACTION UNIVERSITAIRE? D'où vient alors que si peu aient répondu à cette invitation pressante? Les colonnes de la Revue sont, encore une fois, ouvertes à tous ceux qui ont quelque chose à dire, à toutes les suggestions, à tous les renseignements qui peuvent être utiles à la cause de l'Université, au progrès moral, intellectuel et matériel des Canadiens français. Plus de 5,000 diplômés reçoivent l'ACTION UNIVERSITAIRE. Ne s'en trouverait-il pas trois ou quatre chaque mois, en dehors des professeurs, pour nous envoyer un article dans la forme et la longueur requises, portant sur une question d'actualité, d'intérêt professionnel ou général, que nous nous empresserions de publier?

Quoi qu'il en soit, l'expérience que nous tentons, que nous vivons depuis cinq mois, nous convainc d'une chose: le sens social, dans son acception la plus large, est encore à l'état embryonnaire chez ceux-là mêmes qui ont ou se donnent pour mission de conduire notre petit peuple. Devant la jalousie, l'envie, les rancunes personnelles, les mesquines ambitions, le Canadien français — et l'intellectuel plus que tout autre — sacrifie l'intérêt général, compromet le succès d'une entreprise, rend inutiles ou moins efficaces les efforts généreux d'un petit nombre.

Par l'Association générale et par l'ACTION UNIVERSITAIRE, nous voulons mettre fin à ce mal néfaste qui explique tant d'échecs dans le passé, tant de reculs, tant de hontes. Mais nous ne le pourrons pas si les Diplômés eux-mêmes commencent par donner le mauvais exemple.

LA REDACTION

ET CES ASSURÉS?

Maigre cueillette de renseignements ce mois-ci. Deux lecteurs seulement nous ont écrit en réponse à l'appel que nous renouvelions dans L'ACTION UNIVERSITAIRE de mars.

Nous revenons à la charge et nous prions de nouveau les Diplômés de venir à notre aide. Qu'ils fassent un petit effort. Qu'ils parcourent attentivement la liste partielle que nous publions ici même, puisqu'ils nous écrivent. Le moindre renseignement peut nous mettre sur la piste d'un assuré.

Voici les deux nouveaux assurés que nous avons retracés:

BRUNET, J.-Donat (Pol. No 2583), né à Valleyfield, ancien élève du séminaire, de 1897 à 1905, habite ou travaille présentement au No 1465, rue Bleury, Montréal.

PROULX, Ephrem, (Pol. Nos 3379, 4380, 4381, 4382 et 4383), menuisier; s'adresser à la Maison P. T. Légaré de Saint-Hyacinthe.

Polices No	Montant	Nom de l'Assuré	Adresse fournie par la Sauvegarde en 1921	Occupation lors de l'émission de la police, ou en 1921	Lieu de naissance	Nom du Donateur
2584	2,000	Picard, Armand	11, Geo. Et.-Cartier	Etudiant	Granby	Ducharme, G.-N.
2585	1,000	Bélair, J.-Nap	New York, E.-U.A.	Comptable	Belle-Rivière	Ducharme, G.-N.
2586	2,000	Tessier, Cléophas	73, Lévis (ville)	Machiniste	Montréal	Ducharme, G.-N.
2587	1,000	Dumouchel, Angus	167, Vinet, (ville)	Commis-épicier	Alexandria	Lachapelle, E.-P.
2636	500	Charbonneau, J.-W	87, Lévis, (ville)	Comptable	Montréal	Crépeau, F.-G., N. P.
2637	1,000	Girard, J.-Ulric	Ouest Canadian	Comptable	St-Germain de Grantham	Lafontaine, Eug.
2638	900	Gariépy, J.-M.-A.	255, Champlain	Commis-marchand	Sorel	Papineau, Nar.
2639	600	Bonhomme, Armand	1028, ouest, N.-Dame	Comptable	Montréal	Papineau, Nar.
2654	400	Giroux, Joseph, jr	s/d Henry Morgan Co	Plombier	Montréal	Papineau, Nar.
2668	2,500	Décarie, Toussaint	2110, Saint-Jacques	Commis-épicier	Montréal	Forget, Rodolphe
2669	2,500	Cartier, Paul	209, Christophe-Colomb	Comptable	St-Jean d'Iberville	Forget, Rodolphe
2670	1,000	Fortier, Hector-E.	128, Delinelle	Commis	Ste-Gunégonde	Dandurand, Hon. R.
2671	600	Dubuc, L.-J	286, Aqueduc	Commis de banque	Nicolet	Papineau, Nar.
2672	1,000	Thibaudeau, Rod	813, Sanguinet	Agent d'assurance	Saint-Maurice	Dauth, Chan. G.
2681	1,000	Perrier, Rr.-M	1278, Hôtel-de-ville	Etudiant	Saint-Michel	Bruchesi, Mgr L'arch.
2694	200	Perrier, J.-Ulric	1278, Hôtel-de-ville	Etudiant	Saint-Michel	Racicot, Mgr.
2821	1,000	Deslauriers, Emilien	32a, Rivard	Commis de bureau	Beauharnois	Brodeur, L.-Ph.
2916	2,500	Chartrand, Geo.-A.	473, Berri	Commis	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
2917	2,500	Lemieux, Donat	216, Hôtel-de-ville	Etud. en pharmacie	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
2918	2,500	Brien, Jos	663, Saint-André	Commis-épicier	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
3165	500	Guimont, Alf.-Geo	Saint-Jean, P. Q	Etudiant en droit	Montréal	Colin, abbé Chs.
3249	2,000	Bernier, Jos.-Eug	718, Saint-Hubert	Commis d'assurance	Montmagny	Soc. St-Jean-Baptiste
3542	1,000	Sauriol, J.-A.	375, est, Ontario	Caissier	Saint-Martin	Grothé, L.-O.
3543	40	Sauriol, J.-A.	375, est, Ontario	Caissier	Saint-Martin	Giroux, C.-A.
3697	1,000	Gadbois, J.-Roméo	727, Saint-André	Etud. en architecture	Saint-Simon	Préfontaine, T.
4384	100	Girard, Arthur	Mont-Laurier	Ecolier	Saint-Denis	Laurence, abbé J.-A.
4385	100	"	"	"	"	Noiseux, abbé P.-E.
4386	100	"	"	"	"	Roy, abbé A.-V.
4387	200	"	"	"	"	Foisy, abbé J.-A.
4388	500	"	"	"	"	Beaudry, abbé J.
4574	100	Trottier, G.-A.-D.	Church Holy Rosary	Prêtre	S.-Ephrem d'Upton	Lamoureux, abbé R.
4575	500	"	(Gardner, Mass)	"	"	Filiatrault, abbé E.
4576	100	"	"	"	"	Guilbert, abbé E.-H.
4577	200	"	"	"	"	Dubreuil, abbé J.-A.
4578	100	"	"	"	"	Gaudreau, abbé G.
4579	300	"	"	"	"	Cardin, abbé P.-J.
4580	100	"	"	"	"	Daoust, abbé A.-M.
5121	500	Foisy, Albert	Montréal	Séminariste	New-Bedford	Savaria, abbé J.-T.
5161	1,000	Fortier, J.-A.	S.-Jean (Iberville)	Agent	S.-Thomas (Montmagny)	Laporte, H.
5166	400	Désilets, Joseph	Trois-Rivières	Séminariste	Joliette	Dufresne, Frs.
5330	300	Magnan, abbé P.-D.	Ste-Elizabeth du Portugal	Prêtre	Ottawa	Dubuc, abbé N.
8331	400	"	"	"	"	Crevier, abbé A.
5642	1,000	Pasquin, Jean	125, Chemin Lassalle	Commis	Bois Coulombes	Kavanagh, abbé T.-F.
6315	100	Cassidy, abbé W.-H.	Asst. Cathedral Burling- ton	Prêtre	St-Antoine-Abbé	Faubert, abbé Alf.
5079	500	Cournoyer, Wellie	10, Morin, Montréal	Commis	Yamaska	Morin, V. N.-P.
8080	400	"	"	"	"	Morin, L.-J.
8081	1,000	"	"	"	"	Péroudeau, Hon. N.
8286	1,000	"	"	"	"	Archambault, Mgr
8428	1,000	"	"	"	"	Desjardins, Hon. A.-L.
8457	1,000	Bonhomme, Léo	734, Centre	Comptable	Beauharnois	Bonhomme, Jos.
8531	1,000	"	934, Centre	"	"	Bourdon, Camille

Un éminent pédiatre

Le docteur Julien Huber Par Paul Letondal

LORSQUE je rencontrai pour la première fois le Dr Julien Huber, c'était à Strasbourg, en octobre 1931, lors du septième congrès des pédiatres de langue française, dont j'avais l'honneur de faire partie et où le Dr Huber représentait la Presse médicale française.

En dehors des séances, nous nous rencontrions dans les dîners et réceptions officielles organisées par le président, le Dr Paul Rohmer, pour les délégués français et étrangers.

De retour à Paris, j'eus le plaisir et le grand avantage de voir souvent le Dr Huber chez lui, rue du Colisée, où je rencontrai d'éminentes personnalités médicales, politiques et littéraires. Car le Dr Huber possède de nombreuses relations que lui valent sans doute ses qualités d'homme cultivé et le tact exquis qu'il apporte en toutes choses.

D'autre part, je fréquentai assidûment son beau service d'enfants à l'Hôpital Ambroise Paré. C'est là que j'ai pu le connaître et l'apprécier davantage.

Depuis, nous avons correspondu quelquefois, et lors de mon élection à la Société de Pédiatrie de Paris, il n'oublia de m'adresser un mot très aimable. Avait-il déjà quelque sympathie pour le Canada? Je me rappelle toutefois que dans nos conversations, en dehors de l'hôpital, le Dr Huber laissant volontiers de côté les sujets médicaux, me parlait du Canada, de notre province de Québec, de nos universités, de nos hôpitaux, et me laissait entendre qu'il aimerait bien un jour pouvoir visiter notre pays, ce Canada français dont la survivance l'intéressait vivement.

Les vœux du Dr Huber se sont réalisés pleinement. En août 1934, il faisait partie de la délégation des médecins français au congrès de Québec, à titre de représentant de la Société de Pédiatrie de Paris.

Le 18 mars 1935, il nous revenait comme conférencier de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, pour donner une série de cours à l'Université de Montréal sur les maladies infectieuses de l'enfant et du nourrisson. J'eus le plaisir de saluer de nouveau le Dr Huber, avant sa première leçon, dans le cabinet du Recteur de notre Université, M. Olivier Maurault, P. S. S., en compagnie du Doyen de la Faculté de médecine, le professeur T. Parizeau, et de M. René Turck, Consul Général de France au Canada. Il fut présenté, ce soir-là, par le Doyen de la Faculté de médecine lui-même, qui, tout en soulignant la valeur scientifique du conférencier, ne cacha pas à l'auditoire la réelle sympathie qu'il éprouvait pour la personnalité du Dr Huber.

Un Français qui vient à Montréal en mission officielle, comme conférencier de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, ne s'appartient pas. Partout on l'invite, partout on le réclame. Et partout il va avec le sourire animer les différents milieux où sa présence paraît indispensable. Il se dépense sans compter. On le fête, on l'acclame. S'il se prête de si bonne grâce à toutes ces manifestations, c'est qu'il a le sentiment très net que nos gens reconnaissent en lui un représentant autorisé de la Science française et que cette Science française est encore une grande dame très recherchée dans le monde.

Pendant les trois semaines qu'il séjourna à Montréal, le Dr Huber, en plus des cours qu'il donna à l'Université sur les maladies infectieuses de l'enfant, fit des cliniques dans les Hôpitaux, à Ste-Justine, à la

Miséricorde et à Pasteur. Il accepta, en plus, de visiter mon nouveau service d'enfants à l'Hôpital Général de Verdun, où mes collègues lui réservèrent l'accueil le plus chaleureux et lui confèrent, au cours d'une cérémonie officielle, présidée par le Dr Eugène Thibault, le titre de Membre d'Honneur du Bureau Médical.

J'ai dit publiquement à trois reprises, ce que je pensais du Dr Huber comme médecin et comme homme. Je ne saurais mieux faire, en terminant, que de citer textuellement ce que je disais de cet éminent pédiatre en le présentant à l'Hôpital de la Miséricorde, en le remerciant chez les Anciens d'Europe et lors de sa dernière leçon à l'Université de Montréal, au nom de la Faculté de médecine.

Dans ma présentation à la Miséricorde, je parlais du Dr Huber dans les termes suivants: "Il est le type par excellence du parfait gentilhomme. C'est un clinicien de race, formé à l'une des meilleures écoles de la médecine française, celle du regretté professeur Chauffard. C'est dans le service de ce maître, l'Hôpital St-Antoine, que le Dr Huber a développé ses qualités de chercheur et d'enseignant qui l'ont amené là où il est aujourd'hui, à la tête des pédiatres, de la jeune génération. Médecin des Hôpitaux de Paris, depuis 1922, après un concours des plus brillants, il est Membre de l'Exécutif de la Société de Pédiatrie et Directeur de la Revue Médico-Sociale de l'Enfance".

Chez les Anciens d'Europe, m'adressant au Dr Huber, je lui disais: "Vous êtes de ceux qui, après avoir bien appris leur métier de médecin, après s'être armés pour la recherche et avoir fait leurs preuves dans l'enseignement, ont su, tout en continuant leur activité médicale, élargir leur horizon, accroître leur culture générale et développer leurs qualités sociales au point que rien de ce qui est humain ne leur est étranger. *Homo sum: humani nihil a me alienum puto*, avez-vous le droit de dire avec fierté".

Enfin, à l'Université de Montréal, au nom de la Faculté de médecine, à titre de professeur agrégé de Pédiatrie: "C'est avec l'autorité de la véritable expérience que le Dr Huber nous a parlé des maladies infectieuses chez l'enfant; il ne s'est pas contenté d'exposer les notions classiques; il a pu à maintes reprises exprimer sur certains points controversés une opinion personnelle et, grâce à son esprit critique, faire à l'occasion de judicieuses mises au point des travaux récents. Vous avez apporté, M. Huber, dans votre enseignement, des qualités bien françaises: clarté, précision, méthode, facilité d'expression, correction et élégance du langage que nous nous plaisons à reconnaître chez vous. En cela, comme à tous égards, vous avez été un digne représentant de la France au Canada".

La collation des grades

L'Université reprend, cette année, la tradition momentanément interrompue de la collation solennelle des grades. Cette cérémonie, à laquelle tous les Anciens sont cordialement invités, aura lieu entre le 23 et le 31 mai, très probablement au théâtre Saint-Denis. Les journaux annonceront la date.



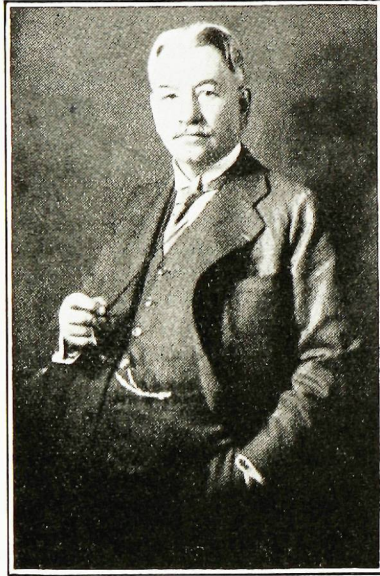
Le docteur Julien HUBER
Photographié lors de sa visite à
l'hôpital de Verdun.

Un laboratoire

LA PHYSIOLOGIE

 Par
 Antonio Barbeau

LA santé constitue le plus précieux de tous les biens. Une armée d'hygiénistes travaillent à sa préservation; une multitude de médecins essaient d'y ramener l'organisme malade. Le rendement des uns et des autres est en proportion des connaissances qu'ils ont de l'état normal, des modes d'action et de réaction d'un individu physiquement sain. Il appartient à une science particulière, la physiologie, d'enseigner aux hygiénistes et aux médecins l'ensemble de nos connaissances actuelles à ce sujet, et de leur fournir, au fur et à mesure de ses découvertes, des armes plus puissantes. Par là même la physiologie contribue hautement à la prospérité de l'Etat comme au bien-être des citoyens.



Le professeur E. G. ASSELIN

Un seul exemple illustrera cette pensée. Depuis plusieurs décades, on cherchait, dans le monde entier, un remède spécifique contre certaines formes cliniques d'une maladie fréquente, le diabète. En 1922, un Canadien, le Docteur Banting, de l'Université de Toronto, isolait, dans le pancréas d'animaux, une substance chimique, à laquelle il donnait le nom d'"insuline". Injectée à des chiens diabétiques, cette insuline amenait une rétrocession pratiquement complète des symptômes. L'animal malade regagnait bientôt le poids et la vitalité d'un animal absolument normal. Et à condition de lui continuer, à doses convenables, les injections d'insuline, sa survie se prolongeait indéfiniment. Du laboratoire de physiologie, l'insuline passa dans les hôpitaux. De l'animal, on en généralisa l'emploi à l'homme. Les résultats se montrèrent identiques. Qui fera la somme de richesse sociale — et mieux — de bonheur créés par la découverte de Banting? En tant que physiologiste, le professeur de l'Université de Toronto, plus que maints grands hommes, a servi sa race et l'humanité.

Vous ne vous scandaliserez donc pas de la place prépondérante qu'une université bien organisée accorde à la physiologie. Du point de vue hygiénique et médical, c'est la science-mère, la science nourricière de toutes les autres. Sans elle, la médecine tournerait vite au charlatanisme et piétinerait sur place.

Toute l'évolution de notre penser médical contemporain se fait d'ailleurs autour d'un concept: celui de fonction. Les sciences morphologiques, anatomie, anatomo-pathologie, histologie, demeurent, certes. Elles se sont transformées, elles sont devenues, pour une grande part, des techniques au service d'une science plus compréhensive: la physiologie. Ce n'est pas moi qui le dis. Ecoutez J. Jolly, un histologiste: "Ce n'est plus la structure, c'est la fonction qui est l'axe de la recherche". Lisez dans un article relativement récent du *Journal of American Medical Association*, cette phrase de Reeves: "Physiology is the keystone in the arch of medical and surgical knowledge. On its security depends the security of the superstructure of medicine as a science". Rappelez-vous surtout l'immortel Claude Bernard: "Il n'y a en médecine qu'une science, la physiologie appliquée à l'état normal comme à l'état pathologique".

Les chiffres mentent toujours un peu. Si l'on tient compte du coût du matériel dans les départements d'anatomie, de la nécessité d'utiliser les laboratoires d'anatomo-pathologie au service des hôpitaux dans

telles universités, ce n'est pas au profit de la physiologie qu'ils trompent. En toute occurrence, voici pour quatre universités connues, systématiquement hiérarchisées dans leur enseignement, les budgets affectés à trois disciplines scientifiques: l'anatomie, la physiologie, l'anatomo-pathologie.

	Anatomie	Physiologie	Anatomo-Pathologie
McGill.	\$ 21,386.00	\$ 28,836.00	\$ 37,275.00
Rochester.	\$ 22,500.00	\$ 16,500.00	\$ 25,400.00
Toronto.	\$ 32,420.00	\$ 31,250.00	\$ 39,300.00
Cleveland.	\$ 27,395.00	\$ 25,835.00	\$ 26,510.00
	\$103,701.00	\$102,421.00	\$128,485.00
	31%	30.6%	38.4%

Arrêtons-nous un seul instant, sans commentaires — la statistique a parfois meilleure éloquence — à comparer d'une part les budgets total et particulier, affectés à McGill et à Montréal aux services d'anatomie, de physiologie, d'histologie et d'anatomie pathologique. J'attire votre attention sur les pourcentages:

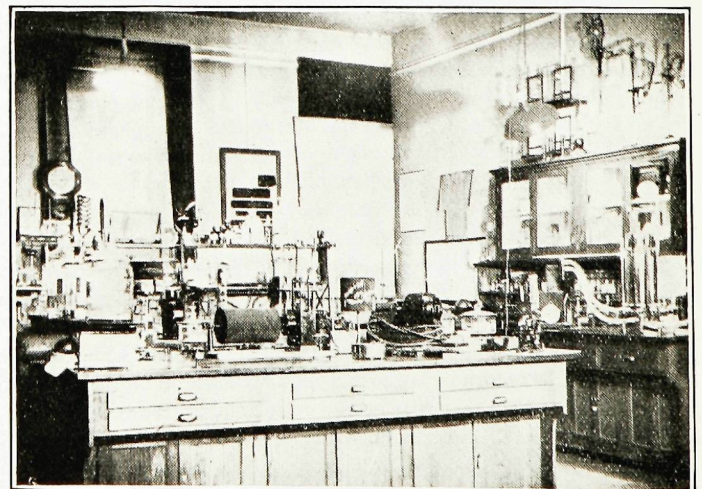
	McGill	%	Montréal	%
Anatomie.	\$21,386.00	22.1%	\$12,800.00	28.2%
Physiologie.	\$28,836.00	29.7%	\$ 8,389.00	18.5%
Histologie.	\$ 9,476.00	9.8%	\$ 9,620.00	21.2%
Anatomo-Pathologie.	\$37,275.00	38.4%	\$14,575.00	32.1%

Il resterait enfin à mettre en parallèle le nombre d'heures consacrées (cours théoriques et travaux pratiques) par quatre laboratoires de notre université au bénéfice immédiat de nos étudiants.

Anatomie.	544
Physiologie.	306
Histologie.	231
*Anato-Patho.	198

L'organisation d'une laboratoire de physiologie dans une Faculté de médecine doit correspondre à trois exigences: 1 — l'enseignement d'abord. Il est sans doute regrettable que nous ne puissions cultiver à loisir l'idée pure dans une Faculté à destinée essentiellement utilitaire. Mais c'est ainsi. 2 — L'enseignement s'adresse à de futurs médecins. 3 — Cet enseignement devrait reposer autant que possible sur la recherche personnelle.

* Les élèves reçoivent de plus des leçons pratiques à la salle d'autopsie de nos principaux hôpitaux.

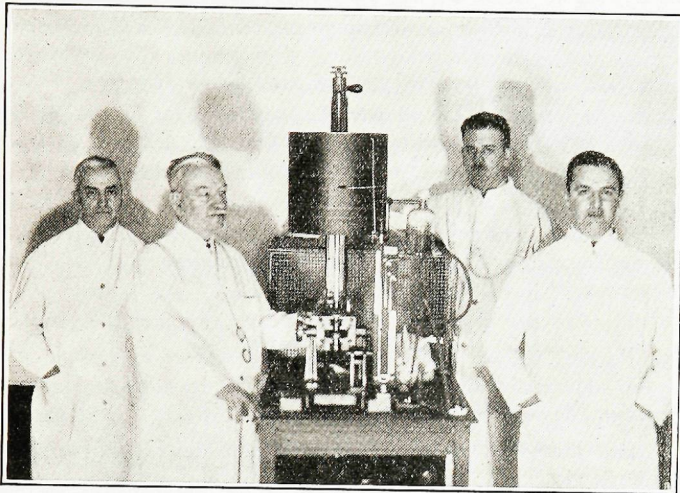


Un coin du laboratoire des professeurs

Diplômés, encouragez nos annonceurs

Nous tenons *mordicus* à ce que notre enseignement soit à date. Au rythme où se développe la science physiologique de nos jours, au nombre de racines qu'elle plonge dans quasi toutes les sciences connexes, cela exige un temps considérable, une abondante bibliographie. Nous n'avons ni l'une ni l'autre. Le mal qui ronge toute l'Université de Montréal nous atteint: la pauvreté. Nous sommes forcés d'y aller de nos loisirs et de notre argent personnel. Qu'importe! Sans fausse modestie, les gens honnêtes et avertis nous rendront ce témoignage — c'est déjà fait — que nous avons obtenu à ce chapitre quelques résultats.

Et encore, s'il n'y avait que l'enseignement à la Faculté de médecine. Mais le personnel de la Physiologie cumule — l'horrible plaie que seuls peuvent excuser la nécessité de ces enseignements et le besoin, pour ceux qui les donnent, de gagner leur pain quotidien. Des cours de physiologie et de pharmacologie sont par lui prodigués à la Faculté des sciences, à la Faculté de philosophie, à l'École Dentaire, à l'École de pharmacie, à différents instituts pédagogiques, aux Etudes médiévales d'Ottawa, et le reste, et le reste... Ajoutez à cela les communi-



Le personnel du laboratoire de physiologie; de gauche à droite: MM. Lapointe, E. G. Asselin, Gaston Gosselin et Antonio Barbeau.

tions à diverses sociétés scientifiques, les conférences de vulgarisation qu'on nous demande. Que sais-je? Nous ne comptons pas. Quel hurluberlu a prétendu que nous ne f... rien!

Cet enseignement est destiné primordialement à des étudiants en médecine. Nous sommes bien obligés dans l'état actuel de présenter à nouveau — la mémoire: faculté qui oublie — les faits de physiologie élémentaire et générale, d'en mettre un certain nombre au programme de nos travaux pratiques. Là n'est pas l'essentiel de notre tâche. Nous visons à faire comprendre la clinique humaine par la physiologie et, autant que faire est pédagogiquement possible, la physiologie par la clinique. Nos leçons théoriques, nos travaux pratiques sont orientés vers cette fin. Peut-être écrivons-nous bientôt l'histoire de notre pauvre laboratoire, plus éclairé de rêves que de soleil. Les critiques par opportunisme y verront le chemin parcouru en ce sens depuis 1922, grâce à l'initiative de notre maître, le professeur Asselin, grâce au concours de notre sympathique doyen, le docteur Téléphore Parizeau.

Et la recherche, source de vie scientifique pour la physiologie comme pour les autres disciplines? Nous en avons fait, nous en faisons, sans croire à l'urgence d'en avertir chaque fois le monde par une fumée symbolique comme s'il s'agissait de l'élection d'un pape. Nous en faisons peu, trop peu. Nous mourons d'envie d'en faire davantage, de créer chez nous une agglomération de chercheurs enthousiastes. Nous y arriverons; il faut que nous y arrivions. Mais en attendant, un coup d'œil sur notre budget, sur les heures dévolues à l'enseignement, sur la pauvreté numérique de notre personnel subalterne (un

Le fonds des Anciens

Il grossit lentement, mais assez vite tout de même pour ne pas décourager ceux qui ont présidé à sa naissance.

Plusieurs noms sont venus s'ajouter à ceux qui étaient publiés ici même le mois dernier. Voici la liste complète des souscripteurs: membres fondateurs et membres donateurs, telle qu'elle se présentait le 8 avril.

MEMBRES FONDATEURS

(100 dollars ou plus)

BARIL Docteur Georges	MARION Dr Donatien
DAVID l'hon. Athanase	MASSON Dr Damien
DUBEAU Docteur Eudore	L'UNION MEDICALE DU
LALLEMAND M. Jean	CANADA
LANGEVIN Dr Stephen	MAURAUULT Olivier

MEMBRES DONATEURS

(de 5 à 100 dollars exc.)

BECOTTE Docteur H.	LABARRE J.-P.
BARIL Docteur G.-H.	PARIZEAU Docteur T.
CHARBONNEAU J.-N.	SAINT-JACQUES Jean
CHARTIER Chanoine E.	SMITH Alexander
DUBE Docteur Edmond	VEZINA François
DUPUIS Armand	

L'ACTION UNIVERSITAIRE et l'Association générale s'empresse de remercier ces généreux donateurs qui font preuve d'un sens social averti en collaborant à une oeuvre dont ils comprennent l'importance.

Comme nous l'avons déjà dit, la moitié de chaque souscription est immédiatement versée au Fonds des Anciens. Jusqu'à ce que l'Association puisse vivre par le revenu des cotisations et de la publicité, l'autre moitié sert à couvrir les frais d'administration et d'impression de la Revue.

Le Comité du Fonds des Anciens se compose de MM. Arthur Vallée, Arthur Dubeau, Damien Masson, Edmond Dubé, Olivier Lefebvre, Henri Lanctôt, Stephen Langevin et Louis-Charles Simard. Prière d'adresser toute souscription au trésorier, le docteur Simard, 515 est, rue Sherbrooke, Montréal.

seul garçon de laboratoire). Et qu'on nous dise après, si, placés dans les mêmes conditions, d'autres réaliseraient plus abondamment! Nous ne nous plaignons pas, nous ne cherchons pas d'excuses, nous expliquons. Cet article déjà trop long n'avait pas d'autre but.

Théoriquement et pratiquement, la physiologie est, dans les universités du monde entier, considérée comme la reine de la médecine moderne. A l'Université de Montréal, elle prend figure de Cendrillon. Question de budget toujours. A ce chapitre, nous ne jalousons pas les autres laboratoires de chez nous. Eux aussi sont pauvres. Nous, nous sommes misérables. Si, en regard de cette pénurie matérielle, nous avons signalé — le plus brièvement possible — et les résultats obtenus jusqu'à maintenant et l'orientation de nos espoirs, c'était tout simplement pour montrer une fois de plus, la distance qui sépare souvent la coupe des lèvres. Les précurseurs ont de ces missions. Seront-ils toujours des voix qui crient dans le désert?

Beaux-Arts

UN POINT DE VUE

Par
Adrien Hébert

POURQUOI ne faites-vous pas de sujets canadiens,— me demandait-on, lors d'une exposition que je fis à Montréal? Je suis d'un naturel assez calme,— toutefois, ma patience a des limites. Voici donc ce que j'ai répondu.

Le port de Montréal est-il canadien, oui ou non? Il n'est situé ni en Normandie ni en Suisse que je sache. Ceux qui ont vu les dessins et les peintures que j'en ai faits, se rendent compte que mes inspirations viennent surtout de la vie du port.

On peut se demander quel intérêt il peut y avoir à représenter des bateaux, des grues, des hangars.

Les âmes poétiques veulent croire que ces sujets sont dénués de toute grâce. Des masses d'acier, de béton, des fumées. Qu'est-ce qu'il peut y avoir de beau là-dedans?

Eh bien! moi, je prétends que c'est beau, et à ceux qui me demandent pourquoi je peins de telles choses, je réponds que ça me plaît, et que ces choses sont intéressantes,— passionnantes même.

Pourquoi tous les artistes seraient-ils condamnés à traiter tous le même sujet? Une œuvre d'art n'est pas un pensum.

Si j'aime l'activité du port, n'allez pas conclure que je méprise la campagne et la vie qui s'y rattache. Non, le paysage est admirable. Et il est des coins tranquilles de Montréal où j'aime bien rêver.

La majorité des gens demande des sujets canadiens; pour eux ce sens est assez restreint, il exclut d'abord toute une manifestation de la vie moderne. Et, dans le passé, il n'accepte qu'une époque et dans cette époque, que les manifestations de la vie des habitants. Avouez que cela ne laisse pas grand choix à l'imagination du peintre.

N'y a-t-il que des forêts vierges au Canada? N'y a-t-il que des villages somnolents? La population canadienne s'est-elle endormie en attendant la fin du Monde?

Un artiste ne doit pas porter d'ocillères, et il ne faudrait tout de même pas le forcer à avilir son art.

Bien entendu, l'habitant avec sa tunique rouge et sa ceinture fléchée, — l'habitant assis dans son berlot bleu tiré par la "grise", est un joli sujet sans doute, surtout en cartes de Noël.

Nos habitants d'aujourd'hui ne s'habillent plus de la sorte.

Cependant, on voit encore dans nos campagnes quelques taches rouges, mais ce ne sont plus des tuques, ce sont de simples stations de gazoline.

Les filles du vieux Québec n'oseraient plus porter les coiffes de leurs grand-mères, sauf dans un bal travesti. Elles préfèrent s'habiller à la façon de nos jours.

Les grands magasins ont du reste un rayon postal très bien organisé pour tout ce qui a trait au vêtement. Et, d'ailleurs, avons-nous jamais eu un costume national?

Les cultivateurs ont abandonné les attelages de bœufs, les chevaux étant plus rapides. Et les chevaux eux-mêmes sont remplacés de plus en plus par la mécanique. On voit de moins en moins de *boggies* le dimanche sur nos chemins. Par contre, que d'autos!

L'habitant de nos jours ne construit plus sa maison comme on le faisait il y a cent ans.— Les toits en pente deviennent rares, et la pierre n'est guère plus employée que pour faire des chemins. Beaucoup de cultivateurs aisés construisent leur maison en briques, quand ce n'est pas en bois recouvert de tôle imitant la brique ou la pierre. Si vous leur demandez pourquoi ils construisent avec un toit plat, ils vous répondent que le toit plat offre moins de danger pour la chute des glaçons, ou qu'ensuite, ils ont des pièces carrées, et qu'ils ont plus de logement.

Ces gens sont logiques, mais alors, le pittoresque, où est-il?

Autrement dit, pourquoi vivre constamment avec la poussière du passé.— La tuque a été remplacée par une simple casquette en étoffe, ou encore par un vieux chapeau melon, quelque peu délavé par les intempéries.— L'homme des campagnes porte des salopettes; il chausse des bottes fabriquées en grandes séries, et les bretelles ont remplacé la ceinture fléchée. L'homme des campagnes a évolué comme les autres et je ne vois pas pourquoi il en serait moins intéressant. Mais il est indéniable que le type fixé par Julien a disparu.

Il y aura toujours des sources d'inspiration pour un vrai artiste. J'affirme qu'un artiste qui exprime ce qu'il voit demeure un traditionaliste, un humble serviteur de la vérité et de la beauté.

"Le beau est la splendeur du vrai."

Prétendriez-vous que Londres, qui a inspiré tant de peintres, manque de charme, et New-York, cette ville titanesque, n'a-t-elle pas de la beauté?

Mais je voyage, et je voudrais vous amener à admirer quelque chose de plus près de moi. Le port de Montréal.

J'ai eu l'occasion de voyager un peu; j'ai vu les ports de Marseille, du Havre, de Southampton entr'autres.

Etant Canadien, je me devais de peindre des choses parmi lesquelles je vis.

Je me suis donc mis au travail avec le port de Montréal comme thème.

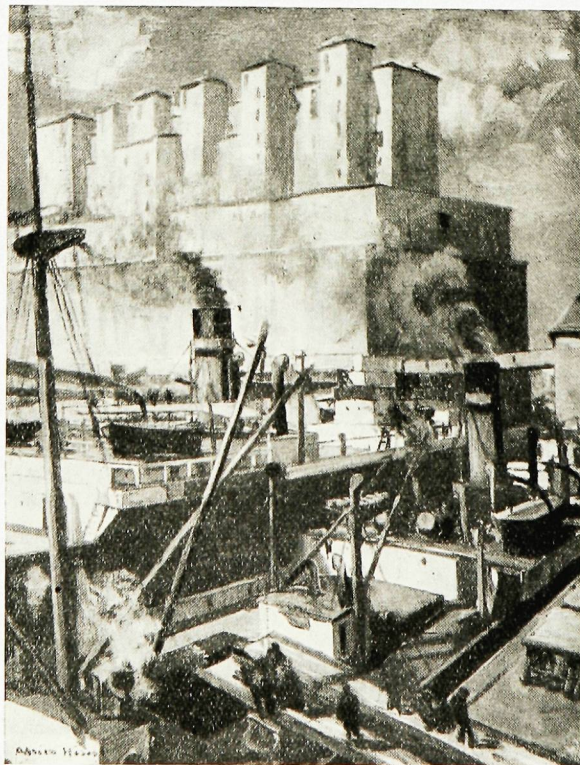
Vous avouerez que c'est tout de même du nationalisme.

N'est-il pas préférable de dessiner et peindre ces scènes plutôt que d'écouter certaines personnes voulant me forcer à m'émouvoir devant une vieille dame au rouet ou un vieux monsieur barbu fumant sa pipe?

Le port de Montréal fait partie de notre vie — il est bien outillé, il est moderne, il a du caractère.

Ayant accepté la vie moderne, je crois logique d'apprécier en art les sujets modernes.

Il y a de la grandeur, et même de la poésie dans notre port de Montréal. Visitez-le un jour de semaine, alors qu'il est en plein travail. Tendez l'oreille à sa musique — oui parfaitement, sa musique. La grande symphonie des chargeurs et des déchargeurs de grains, le claquement des cables d'acier sur les mâts de charge, le bruit des treuils, le dialogue des remorqueurs et des transatlantiques les jours de départ.



Un coin du port de Montréal, par Adrien Hébert

On admet qu'un poète ou qu'un musicien puisent leur inspiration dans la vie active des chemins de fer, des ports et des usines. Le poète belge Emile Vaerheren a écrit des vers merveilleux sur la vie industrielle de la Belgique. Le compositeur Honegger n'a-t-il pas composé la Pacific 2, 3 1? (1) Et, pour citer un des nôtres, Robert Choquette a exprimé admirablement la beauté de la locomotive. Pourquoi un peintre n'aurait-il pas lui aussi le droit de s'inspirer à ces sources?

On ne comprend pas toujours une œuvre d'art du premier coup d'œil, sur tout si elle vous apporte quelque chose à laquelle on est peu habitué — on préfère revoir les mêmes scènes habituelles comme, en musique, on aime se rappeler un leit-motiv.

Il en est de même d'un port. On doit le visiter plusieurs fois avant d'en découvrir la beauté. — Qu'on évite surtout de le parcourir à grande vitesse, assis dans certains autocars, à bord desquels un guide à mégaphone donne des explications de fantaisie.

Trop souvent, quand on va reconduire ou recevoir un ami, on s'empresse de ne rien voir. — Les yeux se contentent du pont promenade, ou de l'intérieur du bateau. — L'artiste voit plus loin.

Le bateau, cette merveille d'architecture navale, passe presque inaperçu. — Dès que le bateau disparaît au bout du dock, les gens se dépêchent de retourner chez eux, limitant leur champ visuel à quelques pieds seulement, afin d'éviter un pavé sournois qui pourrait par mauvais esprit leur dresser des embûches.

Le dimanche, cependant, on voit quelques Montréalais répondant à l'appel du fleuve. Ces gens sont en général originaires de la côte, et peut-être l'appel maritime est-il plus fort qu'eux.

Au bon vieux temps du Parc *Sohmer*, aux entr'actes, on aimait à flâner un peu sur la terrasse longeant le fleuve. J'ai eu là des impressions qui m'ont confirmé dans mon amour des choses maritimes, et mon enthousiasme de jeunesse ne s'est jamais refroidi.

Si Ruysdael revenait sur terre, il est indubitable qu'il ne traiterait pas les sujets qu'il a traités de son vivant, et qu'il peindrait des choses de nos jours.

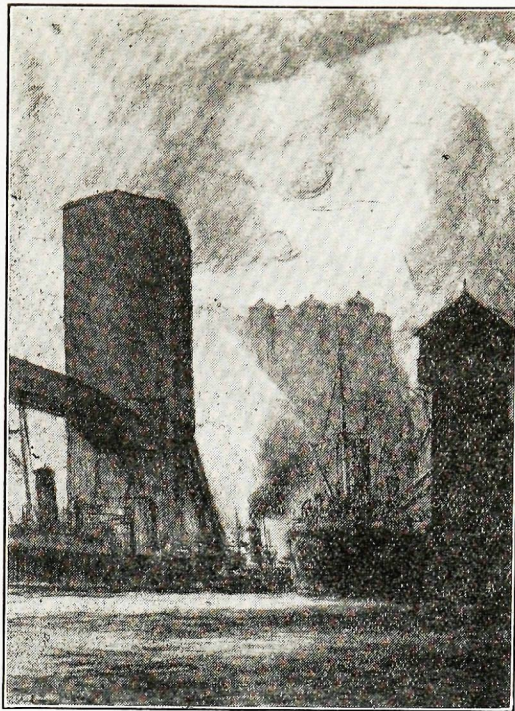
D'aucuns m'ont dit. "Ah, le port manque de charme, les hangars masquent le fleuve". Eh bien, qui les empêche de faire une marche et d'aller au bout du quai, — si c'est le ciel et l'eau qu'ils veulent admirer.

Voyons maintenant le côté humain.

Regardez le débardeur au travail. Voyez ses attitudes, son expression, ses mouvements; il tend tous ses muscles. Il ressemble plutôt à un athlète essayant de briser un record, qu'à un simple manoeuvre.

Les débardeurs ont aussi leur argot. Une après-midi d'automne, un débardeur se penche au-dessus de l'écoute et interpelle ceux à fond de cale.

"Haye, y d' l'école à souer!" Ce qui veut dire, il y a du travail de nuit. Vous avouerez que cette expression a du charme.



Le bassin Jacques-Cartier, vu du fleuve, par Adrien Hébert

On a déjà critiqué le manque de couleurs dans un port moderne. Il est vrai qu'un port n'est pas aussi lumineux qu'une campagne sous la neige. Mais qu'est-ce qui donne cette impression de couleur à la neige? C'est le contraste des maisons peintes en jaune ou en rouge, comme il en existe un bon nombre dans notre province.

Un tableau doit être avant tout une harmonie de couleurs, et, pour être coloré, il n'est pas nécessaire qu'il blesse la vue. — Voyez les tableaux des maîtres comme Rembrandt, Rubens, Velasquez; examinez-les attentivement, et vous constaterez que les couleurs sont belles, éclatantes parfois, mais jamais vous n'y verrez de tons heurtés. Donc, on aurait tort de jeter la pierre à ceux qui représentent un port d'une façon sincère. — Le sujet est beau, la lumière et les gris y sont bien dosés, et la poussière de grain au soleil, produit des effets extrêmement lumineux.

Les constructions sont bien entretenues, et la direction du port n'a pas encore jugé à propos de laisser transparaître des taches de rouille, pour ajouter au pittoresque.

On dit aussi qu'une peinture de port moderne ne peut pas être accrochée dans un salon. Là, j'avoue que je ne comprends pas très bien pourquoi une grange en ruines, une vache en train de ruminer, un joueur d'orgue de Barbarie ou un vieux mendiant crasseux conviennent mieux à l'atmosphère mondaine des thés et des réceptions. Avouez que c'est assez mystérieux. Et dans ces salons, — danse-t-on encore le menuet et la gavotte? je ne crois pas. On y danse les pas les plus nouveaux et les plus fantaisistes — et ceci au son du phonographe. Alors le pauvre peintre n'aura jamais le droit d'être au diapason de son temps.

Le port n'est toutefois pas l'unique source d'inspiration d'un artiste.

Dans la ville elle-même, non seulement les coins du vieux Montréal, mais dans le Montréal moderne, il y a quantité de choses à peindre. — La foule avec sa masse et son mouvement incessant a de quoi tenter le crayon et le pinceau d'un artiste.

Seulement, ça n'est pas facile, — il faut observer et il faut travailler. Mais avec un certain sens d'humour, on peut passer des heures bien agréables à l'étudier.

Puisqu'on accepte des choses ultra-modernes en photographie, ne serait-il pas logique de les accepter en dessin et en peinture? Il serait malheureux de passer sa vie à s'endormir aux airs des soirées du bon vieux temps.

Le peintre Maurice Busset a écrit dans sa technique moderne du tableau:

"Nous sommes au début d'une période qui n'a aucune analogie avec les temps passés."

L'âge des ailes, l'âge des machines commencent; la peinture doit s'adapter à ces temps nouveaux ou disparaître. Vous êtes de votre temps pour le progrès matériel — pour vos distractions, pour vos voyages. Vous ne voyageriez plus comme vos arrières grands-pères.

Soyez donc de votre temps pour les réalisations d'artistes. — Donnez-nous donc la liberté de définir notre époque sincèrement et vous ferez œuvre de bons citoyens.

Il y a assez de poussière sur les murs de nos ateliers; ne nous condamnez pas à la mélanger aux couleurs de nos palettes.

(1) 2-3-1—signifie 21 boggie porteur avant.
3—3 essieux moteurs.
1—essieu porteur arrière.

Ceux d'aujourd'hui

LE QUARTIER LATIN

 Par
 Gérard Ducharme, E. E. M.

FONDATION — HISTOIRE — EVOLUTION

Le *Quartier Latin* entrera, en septembre prochain, dans sa dix-huitième année d'existence. Plutôt rares chez nous sont les journaux qui atteignent cet âge, et, quand il s'agit d'une feuille universitaire, l'œuvre n'en est que plus grande et admirable.

Pour répondre à la demande des rédacteurs de L'ACTION UNIVERSITAIRE, j'entreprends donc aujourd'hui de faire l'histoire du *Quartier Latin*, organe officiel des étudiants de l'Université de Montréal. La difficulté de ce travail saute aux yeux: ressusciter dix-huit années du passé, au *Quartier Latin*, c'est, en un mot, ressusciter toute l'activité des étudiants depuis bientôt deux décades. Loin de moi aussi la prétention de m'attribuer le titre d'historien: j'y ferais piètre figure. Je tiens seulement à retracer à travers la courte histoire du journal, le but de ses fondateurs, l'activité toujours croissante de ses collaborateurs, et, de ce fait, attacher nos Anciens d'aujourd'hui, les diplômés de l'université de Montréal, à notre feuille universitaire, les inciter à lire notre journal, à nous aider à propager dans le monde universitaire les idées franches et justes de notre jeunesse actuelle.

A vrai dire, le premier journal d'étudiant apparut à l'Université bien avant 1917. En effet dès le 18 octobre 1895, le *Journal des Etudiants* naissait à l'Université. Hebdomadaire de huit pages, il contient les noms connus de Philémon Cousineau, Gustave Comte, Edouard Fabre-Surveyer, Jules Leclair et autres. Hardis propagateurs d'idées nouvelles, les rédacteurs du temps s'attirèrent les foudres de *La Presse* et de *La Vérité* de Québec, si bien que d'ardentes polémiques s'en suivirent. Aucun livre de minutes n'ayant été laissé à la postérité, il est difficile de dire qui en sortit vainqueur. Et ce journal qui, en réalité, fut un ancêtre du nôtre, dura à peine quelques années.

Le nôtre vit le jour en 1911, sous le nom de *L'Etudiant* avec le concours de Gustave Lacasse à la direction, de Chs. Chamberland, chef de la rédaction et d'Emile Bruchesi. En général bien accueilli, il ne tarda pas toutefois à s'attirer les critiques du *Canada* et de *L'Action* qui, tour à tour, l'accusèrent de publier des articles copiés. Il y eut attaques et réponses acrimonieuses; et, à la fin de la première année, le vaillant petit journal pouvait, et avec raison, se réjouir de son œuvre, proclamer en toute justice que la jeunesse universitaire de Laval de Montréal s'affirmait "autrement que par des parades et des échauffourées avec la police". C'est ainsi que, pendant les deux années sui-

vantes, les étudiants furent tout heureux de posséder un journal qui exprimât leur vie, toute leur vie. Tour à tour, professeurs et élèves collaborent au journal, sachant toutefois lui conserver un ton badin et gai. *L'Etudiant* devient alors une nécessité et, de simple petite revue qu'il était à son début, nous le retrouvons, à la fin de l'année 1913-14, grand journal hebdomadaire de six pages, hardi, agressif et dont les hésitations premières ont vite fait place à une assurance déterminée.

Toutefois, en septembre 1914, la petite feuille universitaire ne réapparaissait pas à cause de la guerre. De partout on la réclama. Cédant alors aux instances de tous ceux qui avaient à cœur la cause des jeunes et des étudiants eux-mêmes, la fédération universitaire se chargea de la publication de *L'Etudiant*. Le 4 décembre suivant le journal reparait.

A cette époque un grave état de surexcitation hantait les esprits. En plus de la guerre qui n'y était pas étrangère, survint la question des écoles françaises en Ontario; et c'est alors que, tour à tour, MM. Henri Bourassa, l'abbé E. Chartier et Edouard Fabre-Surveyer vin-

rent, par leurs écrits, protester énergiquement contre les attaques faites à nos droits dans la province voisine. *L'Etudiant* prenait une allure des plus belliqueuses et, libre de toute attache, il ne craignait pas de dévoiler des noms, sans se préoccuper de qui ou de quoi que ce fut. Il allait son bonhomme de chemin en exposant froidement ses idées. On n'a pas voulu qu'il meure; il vit, et comment!

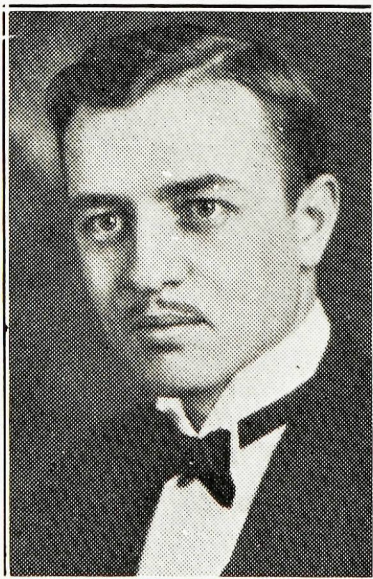
Mais horreur! A leur retour des vacances, en septembre 1915, les étudiants apprirent que *L'Etudiant* était supprimé. Malgré ses vaillantes luttes, le petit journal universitaire était destiné à mourir, mourir glorieusement comme il avait vécu d'ailleurs. Les vigoureuses, mais justes polémiques soutenues l'année précédente, n'eurent pas l'heur de plaire à certaines autorités qui, sans autre forme de procès, supprimèrent une pauvre feuille au parler trop franc et trop juste. Ainsi les étudiants perdirent leur porte-parole officiel.

Vexés de voir qu'on les avait forcés à se taire, les étudiants s'unirent dans un geste inoubliable pour fonder un journal indépendant, libre et sans aucun caractère officiel. C'est ainsi que le 14 octobre 1915 apparut *l'Escholier*, ou gazette du quartier latin, sous la direction de V. Barbeau, J. Chauvin et Ubald Paquin, en plus d'un fort groupe d'étudiants. L'administration est difficile et l'on ne doit compter que sur les abonnements pour le maintien du journal. Les professeurs s'abstiennent d'écrire, le journal n'ayant plus aucun caractère officiel. Sans censure universitaire *l'Escholier* ne craint pas d'exprimer fortement sa pensée; et, malgré soi, l'on s'éprend de cette petite feuille qui vit de misère, mais qui, néanmoins, bataille sans cesse, frappe juste et lutte toujours avec cœur. Les étudiants collaborent avec fierté à leur noble journal, sous des pseudonymes naturellement, car le journal est indépendant, parle fort et c'est un risque.

Lorsque vint septembre 1918, *l'Escholier*, le vaillant petit journal qui avait réussi à traverser heureusement la crise des premières années, ne réapparut pas. Les fonds manquaient et les étudiants durent se passer de journal. Trois mois plus tard, sonnait l'armistice, la victoire. C'était le réveil, la réaction, le retour de la vie un moment désorganisées. Sous cette impulsion qui gagnait tout le monde, les étudiants fondaient, comme le premier organisme de leur vie universitaire, le successeur de *L'Etudiant* et de *l'Escholier*: *Le Quartier Latin*.

En effet, au retour des vacances de Noël, le 9 janvier 1919, les étudiants recevaient leur nouveau journal universitaire, le premier numéro d'une longue série de dix-sept années. C'était le point de départ d'un hebdomadaire qui, depuis près de vingt ans, sert d'éclaireur et de guide d'une inappréciable valeur. *Le Quartier Latin* étant désormais organe officiel, par conséquent reconnu comme tel par les autorités, les professeurs y reviennent collaborer. De difficultés financières, point; si bien que le journal mène une "vie de princesse". Mais lorsque, le 22 novembre de l'année suivante, l'incendie ravage l'édifice de l'Université et jette la consternation chez les étudiants, tous les organisateurs universitaires sont paralysés. *Le Quartier Latin*, pendant l'établissement provisoire des facultés, doit temporairement discontinuer sa publication. Il la reprend trois semaines plus tard, prêtant toutes grandes ses pages aux appels des professeurs en faveur de la souscription populaire pour la reconstruction de l'Université.

Pendant les mois qui suivent et jusqu'en septembre 1923, le *Quartier Latin*, sous la direction successive de MM. Léo Vary et Boucher, prend un ton plus sérieux et d'une gravité éton-



M. GÉRARD DUCHARME
 Directeur du Quartier Latin

Diplômés, encouragez nos annonceurs

nante. Un vrai journal d'académie, quoi! On y trouve d'excellentes critiques d'art, des dissertations littéraires de haute qualité, et on y relève avec honneur les noms de B. Claude, J. Dufresne, Jean Bruchesi, R. Brossard et Léon Lortie. Journal de huit pages, la feuille universitaire maintient toujours sa haute culture littéraire et connaît une ère de prospérité jusque là inconnue.

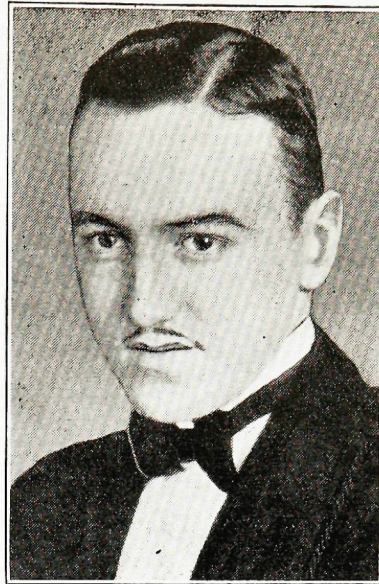
L'année 1923-24 apportait une heureuse innovation. Le *Quartier Latin* devenait en effet, à cette date, journal bi-hebdomadaire tout en conservant sa bonne tenue littéraire. La renommée du journal gagnait tout le Canada et même l'Europe, surtout les milieux universitaires. On ne s'arrêtait pas là; un magnifique succès venait couronné une grande campagne d'abonnements qui permit de doubler le tirage.

C'est en 1925 que l'on remarque, pour la première fois, dans le journal, des articles signés de noms de jeunes filles. Heureuse innovation n'est-ce pas? Tous, gracieuses collaboratrices, étudiants et professeurs y vont de leurs intéressants écrits, tantôt badins, tantôt sérieux. La collaboration est intense si bien que l'année suivante, l'on dit du *Quartier Latin*: "C'est ce qui va le mieux à l'Université".

En l'année 1927-28 MM. Armand Pagé et Larocque occupent successivement la direction. L'Université de Montréal faisant dorénavant partie de la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes, (F. N. E. U. C.), le *Quartier Latin* publie tous les communiqués reçus et l'on félicite Pierre Boucher, alors rédacteur, de sa nomination au poste de délégué de l'Université de Montréal à la dite fédération. Sous la sage direction des Millette, Bonin, Dumas et Larose, le *Quartier Latin* ne cesse d'accroître son tirage, et, régulièrement, chaque semaine, les étudiants reçoivent leur journal dont la tenue typographique est devenue impeccable. On ne tarit pas d'éloges à l'endroit de l'aimable petite feuille universitaire.

Vers le milieu de l'année 1930, on inaugure une nouvelle série d'articles écrits en français par des étudiants de McGill; le *McGill Daily* de son côté publie des articles des nôtres en anglais. Cette chronique nouvelle ne dura toutefois que l'espace de huit mois. En 1931, Leblanc, alors directeur, apporte un soin jaloux à la réorganisation de la bibliothèque du *Quartier Latin*, qui, sans cesse améliorée, contient les dernières nouveautés littéraires en plus des publications quotidiennes et hebdomadaires de tous les journaux universitaires du monde. L'année suivante, le loquace Ignace Deslauriers ne manque pas de donner un nouvel essor au journal. Celui-ci, vivant toujours dans d'heureuses dispositions financières, tient haut la main le premier rang dans le groupe des organismes universitaires. Publié toutes les semaines sur huit pages, il double ce chiffre aux jours de fêtes et de galas universitaires. Le savant directeur qu'est Ignace Deslauriers ajoute au *Quartier Latin* une page d'information que l'on retrouvera par la suite, alors que le journal passe sous la direction de Paquin, puis de Ducharme. A cette page de nouvelles viennent s'ajouter en l'année 1933-34, de mémorables portraits fantaisistes des présidents de chaque faculté et organisme, et les non moins célèbres "Agathonides" dues à la plume du plus sage des Flamands.

Nous arrivons enfin à l'année 1934-35; donc au début de la présente année universitaire. Partout, à l'Université, on chuchote que le *Quartier Latin* doit paraître sous une toilette toute nouvelle. Il tarde aux étudiants de savoir ce que leur réserve leur journal. On s'informe, on a hâte de le lire. Enfin, le 11 octobre 1934, paraît le premier de vingt-cinq numéros appelés à révolutionner toute l'histoire du *Quartier Latin*. On s'éprend malgré soi de la haute tenue littéraire du journal et de sa présentation soignée. Au bout de deux semaines, l'enthousiasme a gagné tout le monde. Nous avons enfin sous des auspices plus favorable une feuille digne des étudiants de l'Université de Montréal, et, en parcourant chaque jeudi les nouvelles chroniques



M. Gustave LACHANCE E.E.C.D.
Rédacteur en chef
du *Quartier Latin*, Prés. élu de
l'Association Athlétique

telles que "Les Etudiants du Monde", où le lecteur est tenu au courant de l'activité universitaire du Canada et du monde entier, "Ceux d'hier", où nos Anciens viennent raconter aux cadets leurs prouesses lors de leur passage à l'Université, "A Montréal tous les deux", à l'A. G. E. U. M. où les étudiants sont mis au courant des débats soutenus à l'Association générale par leurs délégués, et enfin "Le Monde et Nous", où les étudiants en grand nombre viennent communiquer leurs impressions sur les faits extérieurs, on sent qu'enfin les étudiants aiment leur *Quartier Latin*, y vivent leur vie et expriment leur pensée. De partout les éloges ne tardent pas à venir. On incite les étudiants à continuer l'œuvre si bien commencée. Le journal sort régulièrement sur douze pages et, à l'occasion de la fête de Noël, un numéro sensationnel de vingt-quatre pages substantielles, soit le plus volumineux de toute l'histoire du *Quartier Latin* depuis sa fondation; preuve de l'intérêt sans cesse grandissant apporté par les étudiants à leur feuille hebdomadaire. Tous sont contents et s'enorgueillissent même de leur journal. Je rends grâce aujourd'hui au travail des Pelland, Lachance, Descôteaux et de tous les rédacteurs dont la collaboration assidue et le travail désin-

teressé nous ont permis de toucher le but auquel nous rêvions depuis longtemps.

Personne n'a d'excuses à offrir pour ne pas lire le *Quartier Latin* cette année. Tous doivent le lire. En terminant mon article déjà trop long, je demande encore une fois aux Diplômés de l'Université de Montréal, qui ont eu la patience de me lire, d'encourager leurs jeunes frères encore à l'Université en s'abonnant à leur journal. Combien d'entre eux le lisent? Un trop petit nombre, n'est-ce pas? Anciens de l'Université, procurez-vous notre numéro de Pâques qui est une autre belle réussite. Lisez-le, faites-le lire! Et l'an prochain vous serez des nôtres. Vous vous tiendrez au courant de faits qui vous intéressaient lors de votre passage à l'Université et qui ne manqueront pas de vous intéresser encore aujourd'hui. Les étudiants d'aujourd'hui vous en seront très reconnaissants.

Vous pouvez nous aider!

Pour répondre au désir exprimé par plusieurs Diplômés, nous publions ici le tarif des annonces dans l'ACTION UNIVERSITAIRE. De la sorte, ceux qui voudront nous aider en obtenant des contrats de publicité pour notre Revue, pourront le faire. Sur demande, nous leur adresserons une formule de contrat.

Prière de s'adresser au trésorier, L'ACTION UNIVERSITAIRE, 515 est rue Sherbrooke, PL 4812.

	pour 1 numéro	pour 10 numéros
Couverture, première page intérieure.....	\$ 75.00	\$675.00
" dernière page intérieure.....	60.00	540.00
" dernière page extérieure.....	100.00	900.00
1 page intérieure.....	60.00	540.00
$\frac{1}{2}$ " ".....	30.00	300.00
$\frac{1}{4}$ " ".....	15.00	150.00
$\frac{1}{8}$ " ".....	10.00	100.00
1/16 " ".....	5.00	50.00

NOTE — La Revue est publiée mensuellement, juillet et août exceptés. Elle est adressée à tous les Diplômés de l'Université de Montréal, qui sont au nombre d'environ six mille.

Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page 16

Une vie féminine

Les femmes et l'action universitaire

 Par
 Edmée Hone

L'HEURE est aux rétrospectives! Aussi ne se passe-t-il pas de jours, de semaines, sans que les milieux littéraires, artistiques, scientifiques ne nous présentent les œuvres de tel écrivain, de tel savant ou de tel peintre. Groupées, étiquetées, ces œuvres sont les témoins éloquents d'une époque, d'un pays, d'une puissance créatrice individuelle. Les contemporains ont, grâce à ce mode, à portée de la main, l'histoire d'une vie, d'un effort.

C'est un peu à ce titre là que ces quelques lignes seront écrites en marge de la culture féminine universitaire depuis une quinzaine d'années à Montréal. Le retour dans le passé ne sera pas très compliqué, ni très ardu, puisqu'il ne s'agit que de dresser le bilan des études suivies par les femmes depuis 1920 dans les grandes Facultés. Il ne sera pas question des écoles annexes, ni des certificats, attestations etc. Nous nous limiterons aux titres de licence et de doctorat.

L'Université de Montréal compte une trentaine de ces Diplômées. Couché sur du papier, c'est un nombre qui n'impose pas, mais en tenant compte de la relativement courte organisation de l'Université de Montréal et de plusieurs autres facteurs, ce témoignage numérique est de la plus haute importance dans l'histoire de l'enseignement supérieur chez nous.

A la suite de ce bref exposé qui ne se targue d'aucune école ou doctrine et qui n'a que le mérite de présenter des faits, féministes ou non, les amis de l'Université pourront tirer leurs propres conclusions.

Ce nombre de trente licenciées ou docteurs est d'autant plus élevé quand on s'arrête à consulter les dossiers de l'enseignement secondaire ou classique dans la Province de Québec. Cet enseignement n'existe pour les femmes que depuis vingt-cinq ans. Aussi l'impulsion donnée par la fondation d'un collège classique féminin par la Révérende Sœur Ste Anne-Marie, dès 1908, devait susciter un intérêt pour ainsi dire national, puisque les Canadiennes catholiques, françaises et anglaises, soucieuses de poursuivre des études de culture générale, allaient trouver un institut organisé à leur intention, par une femme appartenant à la glorieuse lignée de la première éducatrice au Canada, Marguerite Bourgeoys. Cette initiative était chaleureusement appuyée par un prélat distingué, Monseigneur Paul Bruchesi, à ce moment Chancelier de l'Université de Montréal. Cette école se proposait d'offrir les facilités d'études du baccalauréat ès-arts aux jeunes graduées des couvents. C'était, certes, une innovation dans toute la force du mot. Le siècle qui venait de naître balbutiait encore, un courant d'indépendance jetait à bas les barrières conventionnelles, en d'autres mots, le soleil luisait pour tous et chacun, aussi bien pour l'homme que pour la femme. A cette époque, Marcel Prévost écrivait: "La femme reprend par devers soi le souci de son bonheur au lieu de le confier à l'homme". L'illustre écrivain exprimait les tendances de ce jeune siècle. Le mariage n'était plus la seule carrière à laquelle la jeune fille devait tendre. Le dérivatif, le palliatif allait se trouver dans l'étude. C'est encore Marcel Prévost qui définit ce genre d'intellectualité: "Le but de l'enseignement secondaire est de mettre l'esprit de l'élève en état de culture, non pour le temps de l'enseignement mais pour la vie".

Qu'était cette innovation? Surtout, l'étude des langues. Le latin, le grec n'avaient jamais été officiellement abordés par les Canadiennes françaises. Les langues vivantes, très peu. Une difficulté surgit dès le début; le grec fut défendu aux femmes et bien des bachelières reçurent leur titre après avoir substitué une langue vivante (l'allemand, l'italien ou l'espagnol) au grec. La subtilité hellénique n'était pas considérée digne d'elles. Mais ce cas réservé disparut assez tôt, grâce à Dieu, et nos jeunes filles furent bachelières ès-arts au même titre que les jeunes gens. La porte était ouverte pour franchir le seuil de l'Université.



Des préjugés, des frayeurs entretenues par des éteignoirs, des grincheux et des anti féministes devaient empêcher néanmoins plusieurs bachelières de s'acheminer vers la rue St-Denis. La première offensive fut faite par une très jeune fille qui, vers 1922, obtenait sa licence de culture à la Faculté des lettres. Depuis, elle est allée rejoindre le personnel enseignant du Collège Marguerite Bourgeoys où elle contribue à la formation de la jeunesse féminine avec une compétence rare, doublée d'un magnifique esprit d'apostolat. Plusieurs aînées qui l'avaient devancée à la communauté n'ont pas hésité à entreprendre ces études et à les mener de front avec leurs lourdes tâches d'éducatrices. C'est une garantie morale et sociale que de savoir notre enseignement féminin classique dirigé presque en entier par des professeurs licenciés de l'Université, soit en lettres, en sciences ou en philosophie. Savons-nous assez en apprécier le mérite, la valeur et la répercussion?

La Faculté de philosophie compte aussi quelques licenciées. Plusieurs seront étonnés d'apprendre que c'est la Faculté la plus achalandée après les lettres. Ainsi, pour cette année 1934-35, les lettres comptent 214 inscriptions de femmes, la philosophie 33, les sciences environ 25. Quelques-unes des Diplômées en sciences se sont déjà distinguées dans des carrières intéressantes. L'une d'elles est attachée à un laboratoire provincial, une autre au laboratoire de recherches de Ste-Justine; de plus, cette jeune chimiste poursuit ses études de médecine tout en accomplissant son travail régulier. Une troisième conduit en ce moment une recherche délicate sur les réactions toxiques du plomb à l'Institut neurologique à McGill; enfin, et j'en passe, plusieurs enseignent soit au Canada ou aux Etats-Unis, dans des instituts de culture supérieure. A la Faculté des sciences on compte environ huit licenciées (femmes) et soixante licenciés (hommes). Une proportion très encourageante pour ceux qui préconisent les études supérieures féminines.

L'art dentaire se glorifie de deux diplômées, la pharmacie de quatre bachelières, le droit de deux avocates qui font de la cléricature et secondent bien leurs collègues dans des bureaux très bien cotés à Montréal. Et la médecine? Une seule est diplômée et s'est spécialisée en neurologie après des études complémentaires à Paris, à la Salpêtrière. Probablement, parce que les années d'études sont très longues, que les femmes ont été peu encouragées, la médecine reste le choix rare de quelques Canadiennes françaises. La présidente de la Fédération Internationale des Femmes-médecins, Madame le Dr Thuillier-Landry, de Paris, déclarait récemment: "Oui, c'est un très beau métier pour les femmes, car il offre un intérêt intellectuel, un intérêt professionnel et le plus vaste intérêt social, celui pour la femme qui compte le plus". Nous pourrions adresser ces paroles aux femmes avocates qui n'ont pas la permission d'exercer. Quel bien, quelles formes de législation, elles seraient en mesure d'apporter à la codification, à l'application de nos lois provinciales pour la protection des mineurs, de la femme mariée trop facilement lésée à l'heure actuelle; leur influence pourrait pénétrer jusque dans les cours juvéniles et matrimoniales où il y a tant à faire pour le redressement social. Et d'ailleurs, ce ne sera toujours que l'élite qui sacrifiera les plaisirs mondains à l'étude prolongée et spécialisée universitaire. Il n'y a pas raison de s'alarmer, même en temps de crise économique, de chômage, car j'emprunte encore à Marcel Prévost un mot plein de vérité et de bon sens: "Une femme fait, si l'on ose dire, autrement la même chose qu'un homme". Préconisons les études supérieures pour les femmes qui en ont le désir et que les circonstances n'ont pas vouées au mariage. Notre pays, si jeune, en voie de formation, a besoin de volontaires intellectuels féminins s'il veut être digne de recevoir "in toto" l'héritage unique de la civilisation latine. L'Université de Montréal est un flambeau, sa devise d'ailleurs nous l'apprend: *Fide splendet et Scientia*. Sachons en faire profiter notre société canadienne en lui confiant nos filles et nos fils.

Avec les compliments de

ROUGIER FRÈRES

... Maison fondée en 1901

**Importateurs de
Spécialités Pharmaceutiques**

Représentants au Canada des
principales Maisons de France



Siège Social:
350, rue Le Moyne,
à Montréal

*Réputé pour son
hospitalité et sa cuisine*



Place Viger Hotel, Montréal, Que.

**Organisation de banquets
et dîners particuliers**

Si vous aimez la bonne cuisine canadienne, logez

**à l'HOTEL PLACE VIGER
MONTREAL**

Service supérieur à bon marché

Pour renseignements, s'adresser au gérant

UN HOTEL DU PACIFIQUE CANADIEN

URASAL

**SEL EFFERVESCENT DE SAVEUR
AGREABLE**

**EFFICACE CONTRE le RHUMATISME
et les AFFECTIONS RENALES**

EXCELLENT POUR PRENDRE à JEUN

**HAUTEMENT RECOMMANDE
par la
PROFESSION MEDICALE**

Fabriqué par

FRANK W. HORNER Limitée

MONTREAL

**Quand vous achetez
des appareils électriques**

**exigez cette marque
de qualité supérieure**



La marque "G-E" est un guide sûr dans le choix d'appareils électriques pour la maison, les affaires ou pour toute autre fin. Cette marque réputée sert à reconnaître la série complète des produits General Electric, depuis la toute petite lampe servant à l'éclairage dans votre maison, jusqu'au gigantesque générateur utilisé pour la production de l'énergie électrique. Tous ces produits sont fabriqués scientifiquement et éprouvés de façon à assurer le maximum de service et qualité. Exigez donc la marque "G-E" sur tous les produits électriques fabriqués au Canada.

**CANADIAN
GENERAL ELECTRIC
COMPANY LIMITED**

DEPARTEMENT
du
SECRETAIRE DE LA PROVINCE
DE QUEBEC

HON. ATHANASE DAVID
Secrétaire Provincial

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

ECOLES TECHNIQUES

MONTREAL, QUEBEC, HULL

- COURS TECHNIQUE: Cours de formation générale technique préparant aux carrières industrielles. (Trois années d'études).
- COURS DES METIERS: Cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier. (Deux années d'études).
- COURS D'APPRENTISSAGE: Cours de temps partiel organisés en collaboration avec l'industrie. (Cours d'imprimerie à l'Ecole Technique de Montréal).
- COURS SPECIAUX: Cours variés répondant à un besoin particulier. (Mécaniciens en véhicules-moteurs et autres).
- COURS DU SOIR: Pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel complet.

AUGUSTIN FRIGON
Directeur général
de l'Enseignement Technique
1430, rue Saint-Denis
Montréal

Tél. MA. 8338

MILLET, ROUX & LAFON Ltée

Produits scientifiques sélectionnés
— et —

INSTRUMENTS
pour la médecine et la chirurgie

Agents:
Parfumerie L. T. Piver
Les Parfums de Molyneux

1215, rue St-Denis
Montréal

Examen de la vue
Lunettes et Lorgnons

Téléphone HA. 5544

PHANEUF & MESSIER

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue Saint-Denis,
(Tout près de la rue Ontario)

Montréal

J.-H. Lionel-Hébert

OPTOMETRISTE - OPTICIEN

EXAMEN DE LA VUE
LUNETTERIE DE CHOIX

1674 Mont-Royal Est

AMherst 4312

MONTREAL



Optométristes-
Opticiens

A L'HOTEL-DIEU

(Ajustement des yeux artificiels)

Carrière & Sénécal

LIMITEE

271 est, rue Sainte-Catherine Tél.: LAncaster 7070

L. O. d'Argencourt, Enrg.

Fondé en 1892

Produits alimentaires de haute qualité

1755, rue Saint-Denis

PLateau 4851

Le Studio

Albert Dumas

est toujours

l'endroit pour une photographie parfaite

LA. 5478
CA. 5961

306 est, Ste-Catherine, près St-Denis
MONTREAL

La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE

LE PLATEAU, SAINT-HENRI, SAINT-STANISLAS,
SAINT-VIATEUR

(Pour les jeunes gens de langue française)

D'ARCY MCGEE

(Pour les jeunes garçons et les jeunes filles de langue anglaise)

*Des classes de neuvième, de dixième et de onzième année sont aussi
en opération à l'école Chomedey-de-Maisonnette*

FONDÉE EN 1873

ECOLE POLYTECHNIQUE DE MONTREAL

TRAVAUX PUBLICS :: :: INDUSTRIE
TOUTES LES BRANCHES DU GENIE

Principaux Cours:

Mathématiques
Chimie
Dessin
Electricité
Minéralogie
Arpentage
Mines
Mécanique

Machines
Thermiques
Constructions
Civiles
Génie
Sanitaire
Physique
Descriptive

Hydraulique
Géologie
Géodésie
Métallurgie
Voirie
Ponts
Chimie
Industrielle

Laboratoires de Recherches et d'Essais

Prospectus sur demande

Téléphones:

Administration — LANcaster 9207
Laboratoire Provincial des Mines — LANcaster 7880

1430, RUE SAINT-DENIS

Soyons Conséquents

Les Campagnes d'“Achats chez nous” se multiplient devant l'angoissant problème posé par la décroissance de nos forces économiques.



“Acheter chez nous” ne doit pas se limiter aux seules choses indispensables à notre vie matérielle, mais bien s'étendre à toutes les sphères où nous possédons des activités.



Dans le domaine de l'assurance-vie, notre Compagnie vous offre des contrats attrayants, garantis par de solides réserves, et par nos trente ans de Service au Public Canadien-Français.



Réserves
\$4,000,000.00

Versé aux assurés
\$8,000,000.00

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde

Siège Social: Montréal

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE-FRANÇAISE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Un doyen

Dix minutes avec le chanoine Chartier Par Jean Cornez

Son premier accueil est réservé, presque sévère, l'homme aimable et bon se révèle dès qu'il reconnaît son interlocuteur. Sur cette figure qui intimide presque au premier moment, mais qui attire ensuite, on lit la lucidité, la pénétration de l'esprit, l'énergie du caractère, enfin la bonté. Il les met en valeur, ces qualités essentielles, aussi bien dans les créations de la littérature que dans les réalités de la vie universitaire.

C'est dans cet esprit qu'il m'intéresse au développement de la Faculté des lettres. Son exposé dénote un amour profond pour son Université et pour sa Faculté.

La Faculté des lettres n'existait avant 1920 que comme élément partiel de la Faculté des arts dans l'ancienne succursale de l'Université Laval. Elle n'avait ni chaire régulière, ni cours proprement dits. Vouée à la vulgarisation, son activité se manifestait par des conférences publiques que des professeurs, venant de partout, donnaient sur des sujets qui ne se rattachaient pas à d'autres Facultés: littérature française et art oratoire, aussi bien que sciences et mathématiques; sur les *arts* enfin, au sens où les entendait le XVI^e siècle français et où, de nos jours, les comprennent encore les Anglais.

En 1919, Mgr Bruchesi, reprenant les démarches entreprises par ses prédécesseurs, obtenait du Saint-Siège que la succursale de Laval devînt une université autonome. Munie d'une charte civile, L'Université de Montréal établit tout de suite ses cadres. Et l'on songea à la fondation de Facultés "sèches", c'est-à-dire sans laboratoire, destinées, pour une bonne part, à répandre parmi notre jeunesse le goût de la culture. C'est ainsi que sont nées la Faculté de philosophie, la Faculté des lettres et l'École des sciences sociales, économiques et politiques.

La jeune Faculté des lettres avait un double but: travailler à faire connaître et apprécier les lettres par le grand public; devenir une véritable école normale secondaire qui prépare à leur tâche, par l'application des méthodes pédagogiques, les professeurs des maisons d'enseignement classique. Elle y a réussi. Depuis sa création, elle a reçu un bon nombre de professeurs de nos collèges de garçons et de filles, qui ont pris la licence ès-lettres. Ils y ont acquis surtout les méthodes que leurs professeurs avaient eux-mêmes recueillies pendant les séjours d'étude qu'ils ont presque tous faits en Europe: des treize professeurs dont se compose la Faculté, onze sont, soit des licenciés, soit des docteurs des grandes universités d'Europe: Rome, Paris, Athènes et Fribourg.

La Faculté des lettres décerne, comme titre de culture générale, la licence ès-lettres, qui suppose deux années d'études sur les quatre branches fondamentales du savoir littéraire: grec et latin, français et anglais. Comme grade de spécialisation, la Faculté octroie la maîtrise ès-lettres qui demande une, deux ou trois années d'études dans un domaine particulier. En outre, les étudiants de langue française obtiennent le doctorat ès-lettres, ceux de langue anglaise, le Ph. D., qui tous deux comportent quatre ou cinq années consacrées à la préparation d'un volume sur un sujet original de littérature.

Les diplômés en lettres ont eu, pour un bon nombre, l'avantage d'aller faire en Europe une année supplémentaire d'études et de se perfectionner sous la direction de nouveaux maîtres. Généralement, dans le cas des professeurs de collège ils y sont allés aux frais de leur maison, qui emploie à cette fin une partie de l'octroi annuel de \$10,000

que l'honorable Athanase David a obtenu de la Chambre provinciale pour les collèges classiques.

Dans la poursuite de son œuvre de vulgarisation, la Faculté des lettres a surtout développé le goût de la littérature française et anglaise, celui des langues modernes, celui de l'histoire du Canada et de l'histoire de l'Acadie, autant que de l'histoire universelle.

Les chaires de la Faculté des lettres sont occupées par des professeurs éminents. A leur tête, bien que, avec sa modestie habituelle, il ait soin de s'oublier en me les nommant, il convient de placer le chanoine Chartier. Ce sont l'abbé Lionel Groulx, l'abbé Oscar Maurice l'abbé Henri Jasmin, M. Jean Baptiste Lagacé, M. Jean Bruchesi, le Frère Antoine Bernard. Tous sont Canadiens. Seuls le docteur W. H. Atherton, ancien élève de Stonyhurst, Angleterre, et professeur de littérature anglaise, et M. Henri Dombroski, agrégé des lettres de France et professeur de littérature française, sont originaires d'Europe.

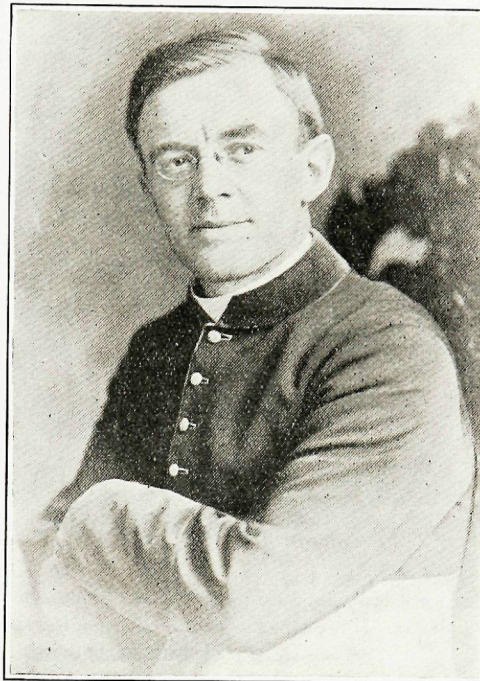
Le doyen de la Faculté ne manque pas d'expérience; il achève sa quarante-et-unième année d'enseignement. Les universités anglo-canadiennes — nous tenons ceci de sources authentiques — reconnaissent en lui un maître, en particulier dans l'enseignement de la langue et de la littérature grecques, dans celui aussi de la littérature canadienne. Il fait autorité dans la comparaison entre le système d'éducation secondaire français et le système anglais. Il a publié en 1934 une étude: *The English and the French Systems of Secondary Education in Quebec*, qui, au témoignage de spécialistes anglais et français, est l'exposé qui met le mieux en lumière les caractères des deux systèmes.

Le chanoine Chartier est un travailleur infatigable. Doyen et secrétaire de la Faculté, il occupe la chaire de grec et la chaire de littérature canadienne et, pendant le congé de M. Dombroski, la chaire de littérature française. Mais son activité ne se borne pas là;

il trouve moyen de quitter ses livres pour s'intéresser à tout ce qui l'entoure. Ses fonctions de vice-recteur de l'Université, de président du Bureau d'immatriculation et d'aumônier général, le mettent en relations constantes avec les étudiants auxquels il ne ménage ni son temps, ni ses conseils affectueux, ni même son appui. Il collabore à nombre de revues, en particulier à *l'Enseignement secondaire au Canada* et à la *Revue trimestrielle canadienne*. Il est en liaison constante avec les universités anglaises et a présidé à la Fédération des Universités du Canada. Il est membre de l'Académie canadienne. Avec lui, ses professeurs étendent l'action de la Faculté par des conférences publiques, des articles dans les revues. Ils répondent à tour de rôle à toutes sortes de consultations qui leur sont demandées par les Etats-Unis, par les provinces anglaises, et par des universités d'Europe.

L'avenir? La Faculté désirerait développer son enseignement supérieur du français pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses qui lui viennent des Etats-Unis et du Canada anglais. Elle voudrait aussi organiser l'enseignement des sciences philologiques, grecques comme latines, et de l'ancien français. Elle songe enfin à l'extension des sciences historiques, extension qu'elle envisage sous deux aspects: pédagogie et méthodes, en ce qui concerne l'histoire générale; institut de recherches sur l'histoire du Canada.

Beaux rêves! La volonté de les réaliser fait rayonner le visage de celui qui me les expose. Le doyen est un animateur: il y parviendra.



Le chanoine Emile CHARTIER
Vice-recteur, doyen de la Faculté des lettres

AUTOUR DU FASCISME

Par
Rolande Provencher

LE 13 mars dernier, M. Giuseppe Brigidi, consul d'Italie, donnait, à l'Université de Montréal, sous les auspices de l'Association des Anciens élèves de l'École des sciences sociales, économiques et politiques, une conférence intitulée "L'Éthique du Fascisme et son application dans l'ordre social". Le texte in-extenso paraîtra dans le prochain numéro de la *Revue Trimestrielle*.

M. Jean Bruchesi, qui présidait, remercia le conférencier et conclut en citant Mussolini: "Dans le fascisme, il y a des ferments de vie que l'on doit reconnaître universellement". "Il donne au monde — ajoutait le président — une splendide leçon d'énergie et de volonté".

Au sortir de la guerre, l'Italie se trouvait dans une situation économique et sociale ne pouvant être comparée avec celle d'aucun pays allié. Les soldats, rentrés dans leur famille sans avoir été indemnisés, étaient sans emploi et ne pouvaient trouver de travail dans des usines, qui, elles-mêmes démobilisées, renvoyaient leurs ouvriers. Le pays n'avait aucune organisation, aucune direction, aucun programme, à un moment où un gouvernement fort aurait été plus que jamais nécessaire.

Le bolchévisme menaçait, faisant des progrès tous les jours. Les grèves, les émeutes succédaient aux assassinats et aux attaques à main armée.

Le président du conseil, Giolitti, "laissait passer". Cependant, dès mars 1919, Mussolini réunissait à Milan les premiers faisceaux de combat pour répondre au défi du drapeau rouge. La bataille fut violente. Les chemises noires en sortirent victorieuses. Qu'était-ce donc que le fascisme? A cette question de la presse italienne, Mussolini répondait: "Le fascisme est une mobilisation des forces matérielles et des forces morales". Son but? "Gouverner la nation"... "Le fascisme n'est pas une chapelle, il est plutôt une palestre. Il n'est pas un parti, il est un mouvement".

En octobre 1922, Mussolini marche sur Rome. "Non pas contre la monarchie, — remarque M. Brigidi — mais contre le gouvernement qui résignait". Son accession au pouvoir n'a rien eu de contraire à la constitution du pays, puisque le roi l'a appelé comme étant le chef du parti le plus fort. Mussolini était prêt, il accepta et exigea du parlement les pleins pouvoirs. "Il est — continue le conférencier de l'Asep. — Le dictateur qui a la force morale et qui a la confiance absolue du peuple; mais il n'agit pas contre la confiance nationale".

"Le fascisme est une doctrine opposée au positivisme en fonction de sa conception générale spirituelle, mais positive et opposée au libéralisme négatif. Il veut la haute culture... il méprise la vie commode et facile du XIX^e siècle... il est anti-individualiste, mais il veut que l'individu cherche sa place dans la liberté de l'état. Le Fascisme est totalitaire. Nul groupement, nul syndicalisme, en dehors de l'Etat".

Ceci nous conduit au corporatisme, régime auquel nul régime ne peut être comparé dans l'histoire. Il n'a rien de commun avec les corporations du moyen-âge, qui étaient fermées. Les corporations de l'Italie moderne sont ouvertes. Remède au bolchévisme, le corporatisme ne veut pas la lutte, mais la coopération des classes.

Dans l'*Actualité Économique* de novembre 1934, M. Brigidi écrit: "Le syndicalisme fasciste... reconnaît la fonction historique du capital... le capital et le travail sont indispensables. L'un ne peut se passer de l'autre; ils doivent collaborer sincèrement... en Italie, les syndicats ne sont plus considérés comme de simples associations professionnelles poursuivant un intérêt limité de groupe ou de classe. Ce sont des organisations de droit public"...

"Les organes sur lesquels l'organisation corporative s'appuie, sont au nombre de trois: les corporations, le conseil national des corporations, le ministère des corporations..."

"La corporation est distincte de l'Association syndicale. Elle constitue plutôt un conseil, c'est-à-dire un organisme où les représentants des forces de la production sont appelés par l'état à collaborer avec lui pour la sauvegarde des intérêts de l'économie nationale, mais sans qu'au sein de cet organe, les associations, qui en fournissent la structure, soient soumises à des devoirs et à des obligations de hiérarchie, de discipline ou de dépendance.

"Des corporations... on monte vers le conseil national des corporations. Dans le conseil national des corporations s'établit le contact entre les représentants des différentes administrations centrales de l'État, les différents ministères et les représentants des confédérations syndicales, des œuvres nationales... et de la direction nationale du parti fasciste. Par conséquent, bien loin d'être un ensemble d'organisations surtout économiques, le conseil national des corporations est la synthèse des modes les plus variés de la vie nationale.

"Le ministère des corporations est, comme l'a dit Mussolini, un organe grâce auquel, au centre et loin du centre, s'établissent les équilibres nécessaires entre les intérêts et les forces du monde économique et social"...

A côté de l'organisation corporative, le fascisme a entrepris des travaux non moins importants: augmentation de la production du blé, et par là, diminution des importations, embellissement et assainissement de Rome, conciliant le respect de la ville antique et les

nécessités de la vie moderne, œuvres en faveur de la maternité et de l'enfance, organisation des loisirs ouvriers, éducation soignée et attentive de la jeunesse, organisation de bibliothèques, de colonies de vacances, éducation sportive et artistique.

Des travaux publics ont servi de remède au chômage: ce sont des routes, des bassins, des canaux, des travaux de drainage, d'urbanisme ou encore d'énergie électrique. Dans cet ordre d'idées, l'œuvre qui frappe davantage est l'assainissement des Marais-Pontins. Cette partie du Latium était fertile à l'époque de la république romaine. Un savant dispositif de canaux drainait les eaux de son sous-sol. Mal entretenus, ces canaux devinrent hors d'usage. Dès le temps d'Auguste, le secret en était perdu.

"Deux mille cinq cents ans de luttes — écrit M. C. Alvaro dans son livre *Terra Nuova* — ont laissé, dans ces quatre-vingt mille hectares de terres, les traces de l'effort humain; Volsques et Etrusques, empereurs et papes se sont attaqués à cette entreprise mémorable".

L'énergie et l'esprit d'organisation de Mussolini ont réussi là où tous avaient échoué. A la place des anciens marais, causes de fièvres, se trouvent maintenant de riantes et saines campagnes, propres à l'agriculture. Les communes de Littoria et de Sabaudia ont déjà été inaugurées. Pontinia le sera le 28 octobre prochain. On estime, qu'à cette date, le pays pourra nourrir cinquante mille colons. Un crédit agraire est accordé par l'État. Toute la colonisation est organisée autour de la famille, dont un des membres doit être un ancien combattant.

Cependant, le chef-d'œuvre du fascisme réside dans les accords de Latran. C'est pour avoir compris l'autorité, l'influence et le rôle du pape, que Mussolini a réalisé le vœu de Cavour, par l'instauration, en vertu d'un consentement réciproque, de l'Église libre dans l'État

(Suite à la page 22)



Le violon de . . . Mussolini

Un appel

La Journée des Anciens de Chirurgie Dentaire

Par Eudore Dubeau

Le conseil de la Faculté de Chirurgie dentaire de l'Université Montréal, ainsi que tout le personnel enseignant, ont vu avec grand plaisir et secondé de toutes leurs forces le mouvement qui s'est fait l'an dernier pour créer l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal.

Ces associations, appelées "Alumni associations" chez ceux qui parlent l'anglais, existent dans toutes les universités anglaises et américaines où elles rendent de grands services et elle s'imposait chez nous.

En effet, l'Université de Montréal, pour passer à travers la crise financière à laquelle elle fait face actuellement, a besoin de voir groupés autour d'elle non seulement ceux qui comprennent son œuvre, mais tous ceux qui ont reçu l'enseignement qui leur a permis de se créer une situation dans le monde, c'est-à-dire ses anciens élèves qui sont disséminés à travers le Canada et à l'étranger.

On a mentionné plusieurs fois dans les journaux que l'Université de Montréal, à moins d'aide financière devrait fermer ses portes. C'est impossible, car ce serait une honte pour la race canadienne-française, qui a fait tant d'efforts dans le passé, et encore actuellement, plus que jamais, pour rester ce qu'elle est et conserver sa langue, ses lois, ses institutions et sa religion.

Si l'Université de Montréal fermait ses portes, un grand nombre de nos étudiants sortant chaque année des collèges classiques seraient forcés d'aller faire leurs études professionnelles dans des universités anglaises et protestantes et cette pensée devrait inciter tous les Anciens à adhérer immédiatement au mouvement en faveur de l'union.

L'an dernier, lorsque les professeurs, en détresse, sont allés, nombreux, rencontrer l'honorable Alexandre Taschereau, premier ministre de la province de Québec, et lui exprimer leur crainte au sujet de la survivance de l'Université de Montréal, il s'est écrié: "L'Université de Montréal ne peut fermer ses portes et je ne veux pas qu'on fasse circuler cette rumeur".— Les paroles du premier ministre nous ont un peu réconfortés, car il nous a déjà donné beaucoup et nous comptons encore sur lui. Mais dans les circonstances difficiles où se trouvent les finances de la province, on ne peut pas compter uniquement sur elle, il faut que tous les Anciens apportent leur aide matérielle, et qu'elle soit petite ou grande, elle sera toujours reçue avec reconnaissance.

L'Association des Anciens est maintenant organisée sur des bases sérieuses et elle a sa revue mensuelle: L'ACTION UNIVERSITAIRE, avec un tirage de six mille exemplaires; revue envoyée à tous les Diplômés dont l'association possède l'adresse et cette dernière sera heureuse de l'envoyer à ceux qui ne l'ont pas encore reçue et qui en notifieront le secrétariat, installé à 515 est, rue Sherbrooke. Mais cette revue, pour vivre, a besoin d'aide et elle demande à tous

la modique somme d'un dollar.— Avez-vous oublié d'envoyer votre souscription? Peut-être; car un très grand nombre ne l'ont pas encore fait. Dans l'affirmative, faites-le aujourd'hui même.

La plupart des Facultés et Ecoles ont organisé leur association des anciens élèves et ont nommé leurs délégués dans le bureau de direction de l'Association générale des anciens de l'Université de Montréal, qui se réunit le jeudi de chaque semaine au Cercle universitaire.

Lors du deuxième congrès des dentistes de langue française de l'Amérique du Nord, tenu à la Faculté de chirurgie dentaire au mois d'octobre dernier, il a été décidé unanimement de se joindre au mouvement et de créer l'association des Anciens de la Faculté.

Le comité nommé à cet effet a décidé en plus d'avoir la Journée annuelle des Anciens, afin de les tenir constamment en contact avec l'alma mater.

La première réunion aura lieu le samedi, 11 mai prochain, dans l'édifice de la rue St-Hubert et sera gratuite, le comité du dernier congrès ayant gracieusement consenti à en défrayer les frais. Cette journée qui sera consacrée à des communi-

cations scientifiques et à de nombreuses cliniques, joindra l'utile à l'agréable, car les Anciens auront l'avantage d'être mis au corant des perfectionnements de la profession et auront aussi le plaisir de se revoir.

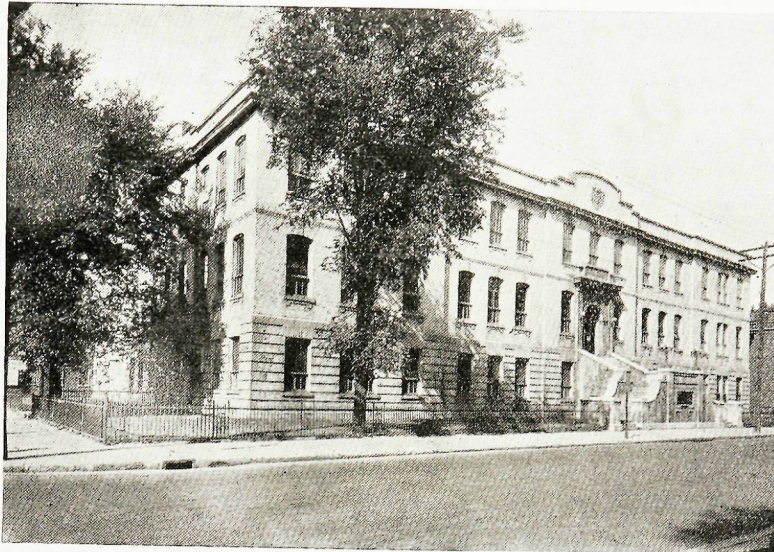
Lors de cette réunion, on procédera aussi à l'adoption de la constitution et règlements de l'Association ainsi qu'à l'élection des officiers.

Depuis longtemps la Faculté songeait à installer un musée rétrospectif de l'Art dentaire, au Canada surtout. Nous avons fait un appel à tous les dentistes de la province de Québec et nous avons le plaisir de dire que cet appel a été entendu et que nous avons reçu déjà de très jolies et intéressantes choses, sous forme d'instruments, gravures, livres, etc. Nous sollicitons pour ce musée l'aide de ceux qui ne nous ont pas encore répondu et les objets, qu'ils nous soient prêtés ou donnés, seront reçus et exposés avec reconnaissance.

Ce que nous avons reçu jusqu'à maintenant nous permet de dire que ceux qui assisteront à cette réunion du 11 mai seront surpris de constater ce qu'il a été possible de réunir dans une salle spécialement aménagée à cet effet.

Le doyen, le Conseil de la Faculté et les professeurs invitent cordialement tous leurs Diplômés à être présents à cette réunion où ils recevront le plus chaleureux accueil de la part de leurs anciens professeurs.

Un programme détaillé de la journée sera envoyé à tous dans les premiers jours de mai.



L'immeuble de la Chirurgie Dentaire, rue Saint-Hubert, où aura lieu la Journée des Anciens, le 11 mai prochain.

Lettres à la Rédaction



Nous continuons de recevoir des lettres fort aimables qui nous apportent, souvent avec une généreuse souscription, de précieux encouragements.

Voici, pour commencer, en quels termes, S. Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur et chancelier en exercice de l'Université, accepte de faire partie du comité d'honneur de l'Association générale:

"Vous avez l'excellente idée de donner à l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal un comité d'honneur et vous me demandez si je veux en faire partie. J'accepte avec un grand plaisir. Il m'a souvent paru que les anciens élèves de notre Université étaient un peu isolés les uns des autres et qu'ils étaient exposés à se désintéresser de la vie et des progrès de leur Alma Mater. Une Association comme la vôtre, fondée comme vous le dites, "dans un but de solidarité et de rayonnement universitaires", peut nous rendre de précieux services.

"Je vous renouvelle de grand cœur mes meilleurs vœux de succès."

D'Ottawa, le vénéré Mgr Guillaume Forbes envoie ses vœux à "une œuvre qui vient à son heure pour le bien de la cause, si importante et si précieuse pour le pays tout entier, de l'Université de Montréal."

Une religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie, vivant en Ontario, écrit de son côté: "J'applaudis des deux mains et de tout cœur à votre grande et si belle entreprise, à laquelle je souhaite tout le succès qu'elle mérite. Ce qui n'est pas peu dire! Il y a longtemps que j'attendais comme beaucoup d'autres, sans doute, et sans trop m'en rendre compte — que nous attendions donc cette initiative... qui comble un besoin réel... puisqu'elle nous cause à tous — si j'en puis juger par mes propres sentiments — une si grande joie et une très légitime fierté!"

M. Alexander H. Smith, professeur à l'École des Hautes Etudes Commerciales, est un fidèle, un loyal ami des Canadiens français. Comment ne le serait-il pas puisqu'il est Ecossais et mêlé, depuis si longtemps, à notre vie intellectuelle et sociale? Autant de titres qui lui donnent le droit de nous parler avec cette belle franchise que relève une pointe du plus pur humour des *Highlands*. M. Smith nous a adressé, avec sa souscription comme membre donateur, une lettre fort amusante par le ton, qu'il nous autorise à publier. Nos lecteurs en feront sûrement leur profit, car la leçon qui s'en dégage s'adresse aussi bien aux Anciens qu'aux élèves actuels de l'Université.

I have been a "guest" of l'Université de Montréal for over 12 years. It is true that I am only on the staff of an "école affiliée", which is the reason, I suppose, that sometimes I have felt more like a "bodger". But I have mixed with the "carabins" from time to time, and I like what I have been of them. I regret, however, that among her mediaeval relics at the U. de M. there persists that strange gulf between "etudiant" and "professeur" which is practically dead in other seats of learning and a good job, too.

In every University, of course, there are many things to be remedied. And each university has its own peck of trouble. To say nothing of the financial worries of the U. de M. there is the special difficulty that, here in Canada, you have to pay twice over for the honor of being what you are. First, you have to pay for the survival of your special qualities—the creation and maintenance of an "élite française" on the big American continent. Secondly, you have to pay for the defects of those qualities.

Such an "élite" in the making cannot be perfect—yea verily, not even all the makes of it are "savants" All this takes courage, patience, enterprise, and the cultivation of the fine art of letting the "other fellows" know what you are really like. A technique difficult to acquire, but the harvest thereof is very great. And hereby hangs a tale—a true story.

Some years ago I went on a "Student tour" of Europe with "boys and girls" from 17 Canadian Universities. There were 4 "carabins" of U. de M. with me.

Everyone wanted to know just who, why, and what and how they were. I do not blame them. They were very fine boys.

Halfway across we had a concert. "Western" pounded the piano as if it were in a saloon full of wild cowboys. U. of T. did stunts of wonderful variety. Bright young things from R. V. C. of McGill danced divinely. And so on.

And then the "four French boys", in bérêts, blue and gold blazers, white flannels and sashes, sang "chansons de Québec". The applause was deafening. They received an encore—and so they sang "O Canada"—in French!

Everybody jumped up and stood rigid. The American gentlemen listening in from the "superior" deck took off their hats. A great moment. The U. de M. had arrived.

And when we got to Paris, the "four French boys" were in frantic demand. How many taxi drivers they reduced to silence, I cannot compute. Nor did they use "patois". And, on the way back, a huge person who played on the team at the U. of B. C. came to me and said: "Prof, dont' you think we ought to show the boys from U. de M. that we appreciate them for the big hand they have given the gang and all that?" And I said: "That's easy, learn "O Canada" in French, and sing it on the way back. "Louis" will write out the words, for I'm sure you don't know them. And the ships pointer will point them on little cards for a souvenir. And you can charge them to overhead!"

All of which was done. The "choir practices" were hilarious, and the big event came off with a bang. That was a big moment, too.

I am, yours very faithfully,

ALEXANDER H. SMITH,

professeur titulaire de langue et de littérature anglaises, Ecole des hautes études commerciales.

Et, en terminant, nous nous retenons à quatre pour ne pas reproduire ici deux ou trois sottes lettres de sots personnages qui mériteraient d'être montrés du doigt. Ces lettres traduisent admirablement, à des pôles divers, l'état d'esprit d'un trop grand nombre de Canadiens à l'endroit de l'Université. La première est d'un avocat de Montréal — pas un jeune — qui nous retourne L'ACTION UNIVERSITAIRE pour cette raison qu'il n'a pas le temps de la lire! La deuxième vient d'un médecin à qui nous nous contentons de dire: *medice, cura teipsum*. Quant à la troisième lettre, elle est anonyme, étant signée d'un pseudonyme. Elle a donc pris le chemin du panier et nous ne ferons même pas à "Vindex" l'honneur de relever ses propos. Nous souhaitons que quelqu'un lui mette le poing sur l'œil droit: ce sera sa provision... d'étoiles... rouges!

LA REDACTION

Autour du fascisme

(Suite de la page 20)

libre. Le traité de Latran est un des événements les plus importants de l'histoire de l'Italie et même de l'histoire tout court. A l'occasion du premier anniversaire de ces signatures, l'*Osservatore Romano* en attribuait l'honneur "à la charité d'un père, à la sagesse d'un roi et au génie d'un homme d'état".

Voilà, en un résumé bien incomplet, l'œuvre accomplie, en douze ans, par le fascisme; l'étudier ne peut être vain, dans les temps tourmentés que nous traversons, à l'heure où il n'est question que d'économie dirigée.

Pour conclure, je ne puis que répéter après Mussolini: "L'homme d'état doit chercher à réaliser l'équilibre des intérêts économiques et techniques avec les intérêts matériels, souvent en conflit. Mais de plus et par-dessus tout, il devra tenir compte des intérêts moraux, des sentiments, des passions et des idéaux du peuple dans le passé, le présent et l'avenir.

Rolande PROVENCHER

Une association

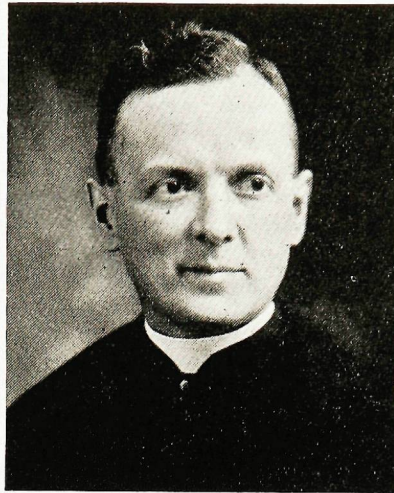
Les Anciens de Philosophie Par Herma Bastien

EN ce temps-là, écrira l'annaliste futur, il régnait sur l'avenir de l'Université de Montréal les plus pessimistes appréhensions. On voyait tout en noir et jaune, comme aux obsèques de première classe, au lieu de voir en bleu et or. Mais, il se trouva un homme qui rencontra un ami, et ces deux copains s'associèrent d'autres confrères, puis une dizaine d'Anciens formèrent un projet. La fortune a souri aux audacieux, et une *Association générale des diplômés de l'Université de Montréal* est née. Ce fut une trouvaille, car dans la mosaïque des associations d'anciens d'écoles de diverses tailles, de rang et de ville, on n'avait pas cru qu'il y avait place pour une association d'Anciens de l'Université. Les autres universités du pays avaient bien leur association; mais, plutôt que de les imiter, on préférait se passer d'un organisme essentiel. Pour une fois, nous avons peur du décalage, du plagiat, de l'imitation, de la copie. O consciences délicates!

En 1934, l'Association générale des Diplômés est donc née. Elle supposait l'existence d'Associations de diplômés en chaque Faculté et Ecole. Quelques-unes existaient. Certaines n'avaient qu'une vie embryonnaire. D'autres logeaient dans le néant. En quelques mois, ce ne fut que productions, gestations, créations. C'est en cette période de fièvre qu'est née l'Association des Anciens de Philosophie. Son président actuel est le R. P. Eustache Gagnon, c. s. c.

Les Anciens de Philosophie ont un caractère particulier; on les retrouve en d'autres associations, pour la très simple raison que le diplômé de cette Faculté ne vit pas avec son diplôme, alors que le médecin et l'avocat réussissent toujours à acheter des denrées avec leur parchemin. Licencié ou docteur en philosophie, cet Ancien, s'il entre dans notre association, doit faire une distinction, comme savent les philosophes. Tout cela pour dire que les Anciens de Philosophie ont fréquenté une Faculté de culture, qu'ils y ont puisé un enseignement complémentaire de leur entraînement professionnel. Le type philosophe n'existe pas comme le type médecin. Si cet Ancien est un clerc, il pourra philosopher dans un collège. Voilà le philosophe professionnel, dirions-nous. S'il est laïc, il pourra bien enseigner les langues, la physiologie ou la chimie; l'enseignement de la philosophie n'apportera rien à son menu, hormis le sel et le poivre. C'est déjà quelque chose, dirait l'autre.

Il découle de cette glose que les Anciens de Philosophie se retrouvent dans tous les milieux; le barreau, la médecine, l'enseignement, la carrière religieuse etc. . . Cette diffusion de la philosophie s'opère depuis la fondation de la Faculté en 1921. Celle-ci a eu des élèves réguliers et des élèves libres, mais tous, porteurs d'une licence ou d'un diplôme, sont des Anciens dont nos registres attendent les noms et adresses. Du fait même que ces Anciens sont répartis dans tous les milieux, leur action ne peut-être que plus profitable pour leur Faculté d'abord et pour l'Université. Fils spirituels de cette Faculté, ils se doivent de travailler à son rayonnement par l'éclat des lumières qu'ils peuvent apporter à la solution des divers problèmes sociaux et par l'aide qu'ils sont susceptibles de fournir au recrutement de ses disciples.



R. P. Eustache GAGNON, C.S.C.
Professeur à l'Université St-Joseph
de Memramcook.

Parce que Faculté de culture, elle a essentiellement besoin que ses Anciens se fassent les recruteurs d'élèves et les propagandistes de sa doctrine. Ils savent fort bien ses progrès. N'ayant aux premières années que cinq professeurs, elle en compte maintenant seize. Depuis que Rome a émis de nouveaux règlements pour les Facultés canoniques, la nôtre a adapté son enseignement. En s'y conformant, elle a singulièrement élargi les cadres de son programme. Sa méthode s'en est trouvée améliorée.

En faisant connaître leur ancienne Faculté, nos Anciens travailleront par le fait même à une plus effective sympathie pour l'Université. A l'heure où se manifeste plus d'enthousiasme que jamais autour de la cause universitaire, il fait bon croire que les Anciens de Philosophie feront leur part.

Ils ont d'ailleurs commencé à travailler à l'extension universitaire. Ils ont fondé une *Société de Philosophie* qui fait appel aux esprits cultivés et aux Anciens en particulier. Cette société a pour but de pousser plus à fond l'étude de certaines questions abordées aux cours réguliers. C'est ainsi que, l'an dernier, elle a étudié l'eugénisme sous ses divers aspects, scientifiques, philosophiques et moraux. Cette année, elle entend faire mieux connaître les efforts philosophiques des divers milieux universitaires catholiques et protestants, au Canada. Ses réunions visent à développer l'esprit réaliste, capable d'apporter et d'appliquer aux problèmes actuels les principes puisés au thomisme. Il semble qu'au moment où l'on s'achemine vers plus de curiosité scientifique, il n'est pas déplacé d'espérer l'apaisement qui découle de l'approfondissement de la philosophie. Il fut un temps où l'on pouvait peut-être se contenter de formules, parce que l'on croyait à l'impénétrabilité de nos âmes. Vaine utopie! Les mêmes inquiétudes agitent les consciences, chez nous et ailleurs, et ces questions ne sont pas toujours les problèmes qui ont intéressé nos aînés. Que voulez-vous, chaque génération porte en elle son mystère, sur lequel il importe de braquer une lumière vive. Devant la curiosité de notre époque, deux attitudes sont possibles; l'une consiste à croire que cela passera tout seul et l'on pratique une espèce de libéralisme philosophique; laissez faire, laissez passer; l'autre attitude consiste à satisfaire cette curiosité qui, bonne et saine en soi, ne demande qu'alimentation et direction. Telle est la politique, ou plutôt, la tactique de la *Société de Philosophie*, une des activités des Anciens.

Evidemment, l'influence que peuvent exercer les philosophes est surtout d'ordre intellectuel. Rien à regretter. N'est-ce pas une telle influence que l'on attend d'anciens élèves d'université? Par la parole ou la plume, l'article de revue ou le livre, nos Anciens travaillent et répandent la doctrine, puisée à source pure. Dans les légions des Anciens diplômés de l'Université, les Anciens de Philosophie n'ambitionnent qu'un rôle, celui d'éclaireurs, et ils n'ont qu'un but, faire rayonner le thomisme, note caractéristique d'une université française en Amérique.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Le docteur Gendreau

Le ministère fédéral de la Santé invitait récemment le docteur Gendreau à faire une conférence à Ottawa devant les administrateurs du Fonds canadien du Cancer. Cette conférence, présidée par lord Bessborough, marquait l'inauguration officielle de la campagne de souscription.

Le docteur Gendreau a traité des trois modes de traitement du cancer: chirurgie, radium, rayons X, avec sa compétence et son entrain habituels.

Félicitons le directeur de l'Institut du Radium de l'honneur dont il a été l'objet; honneur mérité, car le docteur Gendreau est, au Canada, le pionnier dans le traitement du cancer par le radium, et honneur qui rejaillit sur l'Université de Montréal à laquelle notre savant compatriote est attaché par toutes les fibres de son cœur.

M. Arthur Léveillé à Paris

L'Université de Montréal a délégué le doyen de la Faculté des sciences pour la représenter officiellement aux fêtes qui marqueront, en juin prochain le troisième centenaire du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Dans la mesure où les circonstances le permettent, notre Université s'efforce d'être présente partout où on l'invite. Les absents, dit-on, ont toujours tort. Rien n'est plus vrai lorsqu'il s'agit des universités. La participation aux congrès scientifiques et aux manifestations internationales s'impose aux universités comme la nôtre qui ont besoin d'être mieux connues.

Chez les Anciens des Sciences Sociales

La deuxième conférence, offerte au public par les Anciens des Sciences sociales, a eu lieu dans le grand amphithéâtre de l'Université, le 13 mars. M. Guiseppe Brigidi, consul d'Italie à Montréal, était l'hôte d'honneur de l'ASEP. Il présenta à un nombreux auditoire une magistrale étude sur le fascisme. La soirée était sous la présidence de M. Jean Bruchesi.

Une troisième conférence, toujours sous les auspices de l'ASEP, a été donnée le 9 de ce mois, sous la présidence de M. Arthur Saint-Pierre, par M. Gustave Lafleur, diplômé de l'Ecole, qui a répondu à la question: "Où trouver une doctrine sociale?"

Enfin, on nous prie d'annoncer une quatrième conférence fixée au mardi, 23 avril. Ce soir-là, dans le grand amphithéâtre, sous la présidence du recteur, M. René Turck, consul général de France, parlera de "La presse et la pensée française au XIXe siècle."

A la Faculté de Philosophie

Le conseil de la Faculté de philosophie vient de s'adjoindre deux nouveaux membres en la personne du R. P. Louis-Philippe Fafard, supérieur du collège de Joliette, et de M. l'abbé Edmour Hébert, curé de Notre-Dame-des-Victoires.

Décorés

Le gouvernement français a distribué plusieurs décorations à des diplômés de l'Université de Montréal. C'est ainsi que l'honorable sénateur Raoul Dandurand, président du Conseil d'Administration, a été promu grand officier de la Légion d'Honneur, et l'honorable Athanase David, commandeur du même ordre. Mère Sainte-Anne Marie, directrice des études à la Congrégation de Notre-Dame a reçu le ruban violet (Instruction Publique) et Me Louis D. Durand, des Trois-Rivières, a été nommé officier de l'Etoile Noire.

Nominations

Le docteur Salomon Gagnon, diplômé de la Faculté de médecine, attaché à l'hôpital d'Etat de Danvers (Mass.) vient d'être nommé assistant-surintendant du *Metropolitan State Hospital* de Waltham (Mass.)

Me J. A. Legault, diplômé de la Faculté de droit a été nommé recorder de Valleyfield pour remplacer Me Numa Bressoit, décédé.

M. Jules Derome, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes, entré il y a plus de deux ans au service de la *Sun Life Assurance*, s'en va demeurer aux Trois-Rivières où il remplira les fonctions de gérant local de cette puissante compagnie.

Une conférence de M. Hornbostel

Le samedi, 30 mars, à l'hôtel Viger, M. Henry Hornbostel était l'hôte d'honneur de l'Association des diplômés de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. A l'issue du déjeuner présidé par M. Gérard Parizeau, secrétaire de l'Association, M. Hornbostel a prononcé une causerie sur les fondements économiques de la doctrine nationale-socialiste en Allemagne. Il a terminé son vivant exposé en affirmant que le mouvement national-socialiste était encore trop récent pour permettre de tirer des conclusions sur les résultats d'ordre économique. "Ce mouvement a su tirer parti de l'exaltation mystique et du tempérament grégaire et discipliné du peuple allemand. Au libéralisme et au socialisme qu'il combat avec fureur il a emprunté ce que chaque système avait de plus mauvais; au libéralisme son égoïsme et son cynisme, au socialisme son mépris de la liberté de l'individu. Le national-socialisme est hybride au point de vue économique. Une fois la période de fièvre passée il évoluera, ou dans le sens de la liberté ou dans le sens socialiste. Les évolutions prochaines sont d'ailleurs liées à l'ensemble de la politique européenne, et peut-être au résultat d'une nouvelle guerre malheureusement toujours à craindre".

Les Anciens des Sciences

Le dîner-cinéma du 28 mars a remporté un brillant succès. Un auditoire nombreux remplissait la salle du Cercle Universitaire pour écouter M. Claude Mélançon, chargé de la publicité française des Chemins de Fer Nationaux. M. Mélançon présenta avec esprit deux bandes documentaires, l'une sur la chasse au gros gibier dans les Rocheuses, et l'autre sur la pêche au maskinongé dans l'Ontario septentrional. Les Anciens, auxquels s'étaient joints des membres de la Société d'Histoire naturelle ainsi que plusieurs dames, apprécièrent beaucoup la qualité des images et des scènes filmées. Le docteur Georges Préfontaine remercia d'une façon originale en commentant quelques photographies qui montraient M. Mélançon parcourant les bois du pays laurentien et au milieu des sauvages.

La Société des Sciences Morales et Politiques

Cette nouvelle société, qui s'occupera d'études historiques, sociales, économiques, politiques etc., a eu sa première réunion le mardi 26 mars, au Cercle Universitaire.

Les membres fondateurs sont: messieurs Raymond Tanghe, Jean Bruchesi, Fernand Chaussé, Gérard Parizeau, Jean Casgrain, Jean Cornez, Roméo Mondello, Jean Laureys et Mademoiselle Rolande Provencher.

Ils ont élu un conseil composé d'un président, M. Raymond Tanghe, d'un vice-président: M. Jean Bruchesi; d'une secrétaire-trésorière: Mlle Rolande Provencher.

La Société des Sciences Morales et Politiques est affiliée à l'ACFAS.

LA VIE UNIVERSITAIRE

AU CANADA

L'étude du Droit

Le conseil général du Barreau de la province de Québec a pris récemment connaissance du rapport que lui a présenté la commission chargée d'étudier le système des études et des examens. Ce rapport, avons-nous appris, suggère différentes réformes qui rendraient plus difficile l'admission à l'étude et à la pratique du droit dans la province.

Il est question d'exiger, des candidats à l'étude, le baccalauréat ou le cours classique complet. De plus, après leur troisième année, les candidats à la pratique devraient présenter une thèse, passer un examen écrit et faire un stage d'un an dans une étude légale, avant de subir l'examen oral et de pouvoir exercer leur profession.

On se plaint que les professions sont encombrées. Toutes proportions gardées, celle du droit l'est plus que les autres, car, chez nous, on étudie le droit dans le seul but d'exercer la profession d'avocat et non pas, comme la chose se pratique en Europe, pour des fins de culture générale ou pour se lancer ensuite dans le commerce, l'industrie ou la finance.

Quant à l'actuel cours de droit, il est ce qu'il était il y a vingt-cinq ans. Beaucoup s'y inscrivent parce que la durée n'en est que de trois ans. Ce qu'on appelle la cléricature ne profite qu'à ceux que les circonstances obligent de gagner un salaire. Avec trois années consacrées exclusivement à l'étude, les futurs avocats n'auront pas d'excuse pour s'abstenir de suivre d'autres cours et compléter leur formation intellectuelle, notamment à l'Ecole des sciences sociales où on les voit guère présentement.

Aidera-t-on l'Université?

Le député de Berthier-Maskinongé, aux Communes, M. Barrette a de nouveau insisté pour que le gouvernement fédéral vote, à même les prochains crédits pour les travaux de chômage, la somme d'un million de dollars qui permettrait de compléter enfin les édifices de la montagne. La condition, c'est que la province verserait également un million et la ville de Montréal, un demi-million.

A la suite du discours prononcé par M. Barrette, un autre député, M. Vincent Dupuis a voulu savoir si nos trois ministres canadiens-français, dans le cabinet Bennett, s'occupent de l'Université. Il n'a reçu aucune réponse ferme.

La demande de M. Barrette n'a rien de raisonnable et il doit être possible d'y faire droit tout en respectant la loi. Un des ministres, M. Duranleau, est un Ancien de l'Université. Plusieurs députés québécois sont également des Anciens de l'Université. Feront-ils quelque chose? Et ceux de Québec qui détiennent des diplômes de notre institution d'enseignement supérieur? Et les rares échevins qui sont passés par notre maison? C'est à eux qu'il appartient d'abord de plaider la cause de l'Université, et s'ils l'oublient, c'est à nous de le leur rappeler leur devoir.

Le problème de l'Université de Montréal intéresse tous les Canadiens. Nos amis anglais — ils ne se gênent pas pour le dire — ne peuvent comprendre qu'il soit encore sans solution. C'est une honte nationale.

L'Académie Française et l'Université

L'Académie française vient de faire parvenir à l'Université de Montréal une médaille de la langue française en reconnaissance des services rendus par cette institution à la cause de la culture française en Amérique.

L'Université Laval, de Québec, a également reçu, pour la même raison, une médaille identique.

(Suite à la page 30)

A L'ETRANGER

A l'Université de Sofia

Le budget annuel de l'Université de Sofia se chiffre à 38,320,000 leva, soit environ \$450,000. Mais il ne faut pas oublier que le coût de la vie est moins élevé en Bulgarie qu'au Canada, par exemple.

Le nombre des étudiants et étudiantes qui fréquentent l'Université de Sofia est de 5,000.

Bourses d'études aux Etats-Unis

Un certain nombre d'Universités et de Collèges américains offrent des bourses pour permettre à des étudiantes et étudiants français d'aller poursuivre leurs études aux Etats-Unis, soit en lettres, soit en sciences. Ces bourses ne permettent de poursuivre aucune préparation professionnelle.

Pourquoi ces Universités et Collèges n'offriraient-ils pas des bourses à quelques étudiants canadiens? Si nous le demandions...

L'Université du Michigan

Afin d'attirer l'attention du public sur les services que l'Université du Michigan rend aux citoyens de cet Etat, les directeurs de cette institution ont dressé et publié une liste comprenant 52 objets ou fonctions qui couvrent le champ d'action de la dite université. On y relève des cours donnés un peu partout par des professeurs de l'Université (*extension courses*) à 2,500 personnes, l'usage de ses pamphlets, publications, articles par 300,000 lecteurs, les services rendus par l'hôpital universitaire et la clinique dentaire à 30,000 et 15,000 patients respectivement, les concerts gratuits donnés par l'Ecole de Musique, l'analyse de l'eau potable, les conférences publiques sur l'hygiène, les cours spéciaux, etc.

Autant de facteurs qui autorisent l'Université du Michigan à réclamer de l'Etat qu'il porte ses octrois annuels à \$3,200,000 ou \$4,000,000. L'Université de Montréal n'en demande pas autant.

L'enseignement des langues modernes

A partir de juillet prochain, l'Université de Columbia aura une section consacrée à l'étude des langues modernes: albanais, grec, hongrois, roumain, polonais, tchèque, russe, bulgare, turc, esthonien, letton, lithuanien.

Un ancien ministre des Etats-Unis en Yougoslavie, le professeur Prince, aura la direction de ce nouveau département qui répondra aux besoins que présente une inscription de plus en plus nombreuse d'étudiants d'Europe centrale et orientale.

A l'Université de Californie

Le dernier rapport annuel du président de l'Université de Californie, M. Sproul, renferme des chiffres qui parlent par eux-mêmes. Nous apprenons ainsi que 20,275 étudiants réguliers ont fréquenté l'Université au cours de l'année académique 1933-34, que plus de 4,000 se sont inscrits aux cours d'été. 2,563 ont suivi les cours par correspondance et plus de 9,000 les *extension courses*. Plus de 155,000 auditeurs ont assisté aux conférences spéciales et 814,059 agriculteurs ont bénéficié de l'enseignement théorique et pratique de l'Ecole d'Agriculture.

Le nombre toujours plus considérable de ceux qui fréquentent l'Université oblige cette dernière à demander une augmentation de l'octroi annuel versé par l'Etat, soit environ \$7,000,000. Et dire que la moitié de cette somme permettrait à notre Université de s'installer dans ses meubles!!!

(Suite à la page 29)

QUELQUES LIVRES

PHYSIQUE ET ASTROPHYSIQUE par Charles FABRY, Membre de l'Académie des Sciences — Bibliothèque de Philosophie scientifique — Ernest Flammarion, éditeur (1935).

Un livre écrit par Charles Fabry est toujours clair et de lecture agréable; il en est ainsi de *Physique et astrophysique*.

L'auteur déclare dans sa préface que le livre n'est pas destiné aux physiciens ou aux astronomes; son "ambition est de susciter un peu d'intérêt pour ces deux sciences chez les personnes qui leur sont étrangères et de leur en faire sentir la beauté".

L'ouvrage comprend quatre parties d'inégale longueur. Une première partie traite de la matière et de l'énergie; on y étudie le vide et les gaz, les sources d'énergie, la transmutation des atomes. Une seconde partie est consacrée à la lumière et aux radiations; l'auteur parle de l'exploration du domaine des radiations, de leur mesure, et il expose les deux théories, émission et ondulation, entre lesquelles il rétablit "la paix". Une troisième partie nous intéresse à la physique céleste et à la physique terrestre; nous y voyons les services réciproques que se rendent physique et astrophysique — la haute atmosphère, le ciel diurne et les rayons cosmiques sont étudiés tour à tour. Enfin, dans une quatrième partie, on voit quelques applications des dernières conquêtes de la physique: l'art de produire la lumière, l'industrie de l'optique, la "recherche des trésors cachés".

Quelques-uns des articles qui composent ce livre ont déjà été publiés dans la *Revue des deux Mondes* (du 1er décembre 1928 au 1er mars 1931). Les découvertes des dernières années sont exposées avec une simplicité et une clarté qui semblent parfois excessives, si la chose était possible; dans l'art du grand savant qu'est Charles Fabry, il y a une telle aisance que l'on est porté à oublier l'immense travail de recherches qui a précédé chaque découverte. Tout article de vulgarisation possédera ces mêmes défauts ou qualités lorsqu'il sera bien fait; le rôle du vulgarisateur consiste en effet à rendre assimilable à tout le monde la matière scientifique; il faut donc que les difficultés disparaissent afin que le lecteur ne soit pas rebuté.

Il est inutile de faire remarquer que plusieurs questions de l'astrophysique en particulier n'ont pas été étudiées; il était en effet impossible de le faire dans ces quelques pages; nous espérons que ce volume sera suivi d'un second afin que la plupart des questions qui préoccupent les physiciens et les astronomes soient ainsi mises à la portée du lecteur cultivé qui veut se faire une idée précise sur les dernières conquêtes de la science dans le domaine ardu de la physique et de l'astrophysique.

Le livre de Charles Fabry devrait se trouver dans toute bibliothèque sérieuse; il remplit parfaitement son rôle, celui d'éclairer le "philosophe" qui n'est pas nécessairement un savant physicien ou un astronome.

**

Fr. R.

LE DUEL AU CANADA, par Aegidius FAUTEUX, éditions du Zodiaque "35".

M. Aegidius Fauteux passe, à juste titre, pour être l'un des plus infatigables chercheurs et des plus consciencieux travailleurs dont notre science historique ait à se louer. Il a toujours vécu parmi les livres et les archives, soit à Saint-Sulpice, soit, depuis cinq ans bientôt, à la Bibliothèque de la ville de Montréal. Son goût de l'étude, sa passion de l'histoire, particulièrement de la petite histoire de notre pays, ont pu se développer à l'aise dans un milieu propice et M. Fauteux a su merveilleusement utiliser les instruments qu'il avait à portée de la main. S'il n'a pas, au cours d'une carrière déjà longue, beaucoup produit, au sens où l'entendent les écrivains et leurs éditeurs, il a, par contre, accumulé une somme énorme de renseignements, meublé son étonnante mémoire de noms, de dates et de faits qui formeraient, à l'occasion, la matière de plusieurs gros livres. *Le duel au Canada* est ainsi le fruit de patientes recherches, fruit qui plaît autant par sa substance savoureuse que par sa forme et sa couleur.

Qui croirait, avant d'avoir lu le dernier ouvrage de M. Fauteux, que l'histoire du duel au Canada, sous le régime français et sous le régime anglais, puisse prêter à des développements couvrant plus de 300 bonnes pages? Et, par surcroît, des pages bourrées d'anecdotes amusantes ou tragiques, d'aventures sérieuses ou cocasses, parsemées ici et là de réflexions piquantes où l'auteur trahit le plaisir qu'il prend lui-même à raconter les "hauts-faits" d'un sieur d'Argenteuil, d'un Ludger Duvernay ou d'un Robert Sweeny. Avec une verve qui ne tarit pas, mais qu'alourdit parfois un style dont la pensée n'est pas toujours maîtresse, M. Fauteux ordonne et dirige l'imposant défilé de duellistes français et canadiens, anglais, écossais et irlandais qui, par l'épée ou le pistolet, vidèrent leurs querelles sur notre sol, en Louisiane même ou en Acadie, parfois jusqu'à mort d'homme. La plupart de ces bretteurs, plus ou moins réfléchis, plus ou moins sympathiques, furent des militaires — cela se conçoit assez bien — et des hommes de loi — ce qui étonne davantage; et, parmi ces derniers, il y en eut qui finirent par occuper une haute situation dans la politique ou la magistrature: tels un Georges-Etienne Cartier, un sir James Stuart, un O'Sullivan, un Wilson, un Meredith.

Et ces messieurs, officiers, soldats, avocats, journalistes, députés, ferrailaient ou se tiraient des balles pour les motifs souvent les plus futiles. Très peu de ces duels, dont M. Fauteux, dresse la liste, peuvent se justifier en "droit", sans parler de la loi morale qui les condamne tous. Aussi bien le lecteur s'accorde-t-il avec l'historien pour traiter cette déplorable coutume de "trop longue comédie". Elle persista en effet de 1646, date approximative du premier duel connu, jusqu'aux environs de 1870.

M. Fauteux disposait d'une matière, sinon particulièrement abondante, du moins riche en pittoresque. Il a su, en nous l'offrant, lui conserver ce dernier caractère, par un style simple, familier, qu'on souhaiterait parfois plus alerte et dépouillé de certaines expressions peu élégantes sous la plume d'un écrivain sérieux.

J. B.

**

LA MYTHOLOGIE PRIMITIVE, par Lucien LEVY-BRUHL, "Bibliothèque de philosophie contemporaine", Félix Alcan édit. frs. 40

M. Lévy-Bruhl, membre de l'Institut de France, s'est déjà fait universellement connaître par de solides ouvrages sur les sociétés inférieures et les peuples primitifs. Si les jugements qu'il a portés ne s'accordent pas toujours, loin de là, avec la doctrine catholique, si l'interprétation des faits qu'il a donnée contredit souvent les faits eux-mêmes et ne tient généralement pas compte du surnaturel, cherchant au contraire à tout expliquer par la science, les travaux de M. Lévy-Bruhl n'en sont pas moins remarquables par l'ampleur des vues et de l'information et par d'admirables qualités de style. Le dernier ouvrage du savant français ne le cède pas aux précédents sur ces points.

Le nouveau livre de M. Lévy-Bruhl s'ouvre par une substantielle et lumineuse introduction qui met à la portée du lecteur profane un chapitre d'une science qui exige, avant d'être abordée, de solides recherches appuyées sur d'amples connaissances philosophiques. L'auteur commence par définir l'objet qu'il s'est proposé: "étudier, sur un certain nombre de spécimens choisis, les mythes de sociétés dites primitives (surtout d'Australie et de Nouvelle-Guinée) non pas du point de vue des religions ni de la sociologie prise *stricto sensu*, mais seulement dans leur relation avec la nature et l'orientation constante de la mentalité propre aux "primitifs". Cela étant posé, M. Lévy-Bruhl recherche si la notion classique du mythe vaut pour ceux des sociétés primitives; et il conclut sagement que les deux notions s'opposent sans se contredire. C'est ce qui ressort, en tout cas, des caractères propres aux mythes primitifs dont l'auteur étudie le manque de coordination. Les mythes primitifs sont en effet fragmentaires et incomplets, les contradictions qu'ils recèlent n'étonnent pas les primitifs eux-mêmes dont les concepts ne sont pas systématisés comme les nôtres.

Si, en raison de ces caractères, M. Lévy-Bruhl renonce à comprendre les mythes primitifs, c'est-à-dire, comme il l'explique, "à les faire entrer de force dans des cadres logiques", il ne croit pas qu'il soit "impossible de les rendre intelligibles jusqu'à un certain point". Encore devra-t-il — et ses lecteurs encore plus — s'astreindre à un effort indispensable: "tâcher d'épouser l'attitude constante des primitifs en présence des réalités surnaturelles et mythiques, de saisir ces complexes comme tels sans s'obstiner à les analyser, et de sentir comment ils se rapportent à la catégorie affective du surnaturel".

Tâche ardue, besogne périlleuse, mais dont M. Lévy-Bruhl s'est acquitté avec aisance, non sans avoir prévenu de nouveau ses lecteurs que les primitifs, pour qui le monde mythique est immédiatement présent, "y cherchent de quoi rendre compte de ce qui est donné dans l'expérience ordinaire".

L'étude des mythes primitifs apporte, du reste, à ceux qui peuvent s'y familiariser, la clef des contes et du folklore dont les héros sont des êtres mi-humains, mi-animaux qui vivaient à une époque où le monde était différent. Et une telle conception explique, d'après M. Lévy-Bruhl, la croyance indéracinable, aveugle, des peuples primitifs dans les mythes et leur confiance dans les êtres qui ont le pouvoir d'entrer en relations avec les esprits.

L'auteur de *La mythologie primitive* consacre une bonne partie de son livre à raconter la formation et le développement des mythes. Puis, par de nombreux exemples à l'appui, il montre comment ces mythes puissants se retrouvent, avec leurs éléments les plus importants dans la plupart des sociétés primitives des deux hémisphères. Certains de ces mythes religieux, en se transformant, sont devenus profanes: ce sont les légendes et les contes fabuleux qui constituent le folklore dont le thème général est la métamorphose d'hommes en animaux ou en végétaux et vice-versa.

S'il faut en croire M. Lévy-Bruhl, nos ancêtres et nous-mêmes ressemblons aux primitifs par notre goût pour les contes du folklore et les contes de fée. Il ne s'étonne pas que les primitifs continuent de croire à la plupart de ces contes, mais cherche, au contraire, à expliquer pourquoi nous avons cessé d'y croire. Il voit des points de contact nombreux entre notre folklore et celui des peuples primitifs. C'est que l'âme, après tout, que ce soit celle d'un noir, d'un rouge ou d'un blanc, a la même origine, est également attirée par et vers le surnaturel et qu'elle est appelée à la même destinée.

J. B.

LE SENS DU MYSTÈRE ET LE CLAIR-OBSCUR INTELLECTUEL, — par le R. P. GARRIGOU-LAGRANGE, professeur à l'Angelico, Desclée de Brouwer et Cie, Paris, 1935.

Il arrive que le manuel de philosophie, livrant la vérité thomiste en formules, indispensables certes au point de vue pédagogique, donne l'impression que le thomisme règle tous les problèmes de la curiosité humaine avec la clarté du deux et deux font quatre. Pour n'avoir pas réfléchi sur les formules, pour ne les avoir point confrontées avec le réel, pour n'avoir pas dépassé le manuel du collègue, et pour toutes sortes d'autres raisons, que de bacheliers *magna cum laude* opinent que la philosophie est une collection de recettes, ou que la science fait plus objectivement connaître la nature et sa complexité en laissant soupçonner le mystère! Pour pallier à cette opinion erronée, il serait important que l'enseignement, tout en insistant sur le côté le plus lumineux de la doctrine de saint Thomas, ne jugeât pas inutile d'attirer quelquefois l'attention sur le sens du mystère qu'il possédait à un haut degré. Ce faisant, le maître redonnerait au Docteur Angélique sa vraie figure et, à sa doctrine, son vrai caractère, c'est-à-dire son caractère d'achevé dans son orientation et dans son ensemble doctrinal, mais, en même temps, d'inachevé, d'inexprimable et d'inexprimé, note propre qui procure à la spéculation les occasions des plus belles trouvailles, des plus heureuses découvertes et des plus fécondes applications.

}] Ainsi, après une trentaine d'années de professorat, le Père Garrigou-Lagrange a eu l'idée de souligner en ce captivant volume ce qu'il y a de clair et ce qui reste de mystérieux dans la solution thomiste des grands problèmes de la connaissance en général et en particulier de notre connaissance, soit naturelle, soit surnaturelle de Dieu. Donc deux parties; 1 — Le sens du mystère; — 2 le mystère des rapports de la nature et du surnaturel. La première partie est particulièrement riche de perspectives, alors que la seconde, d'ordre plus concret, aborde les grands problèmes de la vie de l'intelligence.

Saint Thomas trouve de l'inexprimable dans la nature même de la matière qui est une simple *capacité réelle*. Il trouve aussi le mystère dans les choses dès qu'il s'agit de passer d'un ordre de la nature à un ordre plus élevé, quand il faut, par exemple, définir *la vie* et en donner une définition qui puisse s'appliquer *analogiquement*, mais au sens propre, et à la rose et à Dieu. De même pour la définition de la sensation, une connaissance qui doit convenir à la sensation tactile et à la connaissance incréée que Dieu a de lui-même.

On conçoit qu'à ce sens du mystère, manifeste chez saint Thomas comme chez saint Augustin, correspond du côté de l'objet un clair-obscur capable de captiver profondément l'intelligence. Cette idée du clair-obscur naît naturellement en l'esprit du thomiste lorsqu'il voit son maître, épris de clarté, affirmer pourtant tout ce qui reste d'ineffable dans le réel. Le sensible est clair; sous le sensible, il y a la matière, quelque chose de fort obscur pour l'esprit. Nous en abstrayons l'intelligible, mais, à cause de ce procédé, elle demeure comme un résidu réfractaire à l'intelligibilité, en raison de son indétermination. *Individuum est ineffabile*.

Si l'individu humain est ineffable, en lui *la vie de l'esprit* ne l'est pas moins, mais pour une autre raison. Et, dans cette vie de l'esprit, *tout ce qui est relatif à l'amour*, dit saint Thomas *est particulièrement mystérieux et souvent innommé*, parce que l'amour cherche un bien qui est dans les choses. Si l'intelligence s'élève à la connaissance de la vie intime de Dieu, le mot du Docteur revient aux lèvres: *Nescimus de Deo quid est*. De ce clair-obscur qui baigne le réel et l'enveloppe, est-il l'opinion plus ferme que ce mot de saint Thomas, souvent trouvé en ses œuvres, *fides est de non visis!* l'objet de la foi est *non vu*; il reste obscur, bien que nous le connaissions avec certitude par le témoignage divin.

L'ouvrage se termine par deux chapitres sur l'esprit pur créé et ses limites et sur le clair-obscur spirituel dans la vie de l'âme. Ces pages montrent que chacun de nos actes contient un mystère; s'il est bon et salutaire, celui de la grâce; s'il est mauvais, celui de la permission divine du mal pour un bien supérieur.

Rarement la doctrine thomiste fut présentée sous cet aspect. Que de fois la solution qu'on en donne fait oublier la difficulté des problèmes! Ici, au contraire, elle est mise en relief et, par contraste, l'obscur fait valoir le clair en montrant le prix des solutions traditionnelles. Ce livre répond au désir de quiconque cherche en saint Thomas, non un exposé abstrait, mais une doctrine de vie. H.B.

Lisons et instruisons-nous

Quelques volumes de l'abbé Lionel Groulx (Aloné de Lestres) que tout Canadien français devrait être fier de posséder:

JACQUES CARTIER (La Découverte du Canada), œuvre de 288 pages, brochée.	\$1.00
L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU CANADA (tome I — Dans la Province de Québec), Volume in 8°, broché.	1.50
Tome II — Les Ecoles des Minorités, Volume in 8°, broché.	1.50
AU CAP BLOMIDON, (Roman Acadien), Volume in 12°, broché.	0.75

EN FEUILLETANT LES REVUES

Les Cahiers de l'Asep

EN février dernier, paraissait le premier numéro des *Cahiers de l'Asep*. (1) Ceux qui publient ces travaux sont des jeunes, qui ne prétendent apporter rien d'autre que le fruit de leurs efforts et de leur travail. Ils tenteront d'exposer des opinions constructives et pratiques, ayant en vue l'avancement économique et social des Canadiens-français, par l'action. Pour atteindre un tel but, ils suivront les traces d'hommes éclairés par l'expérience, conscients que, par eux-mêmes, ils risqueraient de faire des faux pas.

Dans ce premier numéro, Monsieur Raymond TANGHE nous parle des "Voies de la Jeune Génération".

Raymond TANGHE est un frère adoptif qui a si bien su s'assimiler à nous, qu'il nous connaît peut-être mieux que nous-mêmes. Il est un homme convaincu, déterminé, enthousiaste et gai, doué d'un esprit large et modeste.

La Jeune Génération, prenant contact avec la vie, fait face à de dures réalités: désarroi économique et moral dans le monde entier. Elle envisage avec circonspection et inquiétude un besoin de renaissance qui s'impose, de même que "la restauration des valeurs spirituelles: problèmes de la dignité humaine, conceptions nouvelles de la vie sociale, bases régénérées du bonheur humain en fonction de la vie temporelle".

"Ce qui est frappant et digne de remarque c'est que devant ce désordre, les voies de la jeune génération sont partout empreintes d'un même idéalisme".

La jeunesse accepte avec enthousiasme les divers mouvements nationalistes que nous constatons dans les différents pays. La jeunesse canadienne-française suit, elle aussi, ce mouvement, mais pour se regrouper "en vue d'une défense de son avenir dans l'ordre économique surtout". Il est certain que nous assistons à un tournant de notre Histoire.

Devant la nécessité d'une réforme sociale, il y a le danger de la "surenchère de la jeunesse". Que cette jeunesse se rappelle toujours, que, si elle veut rénover la société, elle doit d'abord s'améliorer elle-même.

M. TANGHE rend hommage aux œuvres de jeunesse catholique sous la direction du clergé. Mais au-dessus de ces œuvres, il y a les parents qui doivent reprendre la tâche qui leur incombe de former le caractère de leurs enfants, pour qu'il soit fort et trempé.

L'auteur conclut en affirmant que, si les jeunes "suivent les voies que leur tracent les grands chefs, sous l'égide suprême de l'Eglise, nous pouvons fonder de grands espoirs sur l'avenir de ceux qui vont entrer dans le Nouvel Age".

La seconde partie du *Cahier* est consacré à un travail de M. Gustave Lafleur sur "Le Sens Social".

Monsieur Lafleur commence par bien définir son sujet et par expliquer clairement le but de sens social. Il exige la mise en œuvre de l'intelligence et du cœur et établit à sa manière la différence entre sens social et charité.

Il s'accorde avec M. Tanghe pour déclarer que, dans nos efforts, "le but ultime n'est pas seulement le bien-être matériel, mais encore et surtout le perfectionnement moral et spirituel de l'humanité".

Catholique ardent, M. Lafleur a le courage de ses convictions. D'après lui, seul le catholique aurait le sens social. Personnellement, nous sommes persuadé que cette opinion est erronée et que beaucoup de non catholiques possèdent le sens social à un très haut degré.

Les Canadiens français ont-ils le sens social? M. Lafleur juge qu'ils devraient chercher à le développer: "il appartient à l'élite de la société canadienne-française de contribuer à cette grande œuvre, en faisant, par la parole et par l'esprit, l'éducation de tous ceux que la Providence a confiés à sa charge".

Jean PARADIS

(1) Les cahiers de l'Asep publiés sous les auspices de l'Association des anciens élèves de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques. "Le Devoir", 10 cents.

Urbanisme

Dans les Annales de Géographie (Paris) du 15 novembre 1934, nous trouvons un article sur l'évolution de Vienne, la capitale d'Autriche, et les problèmes actuels de l'urbanisme en cette cité. L'auteur, René Brouillet fait d'abord un rapide historique de la cité de François-Joseph et de son urbanisme au cours du XIXe siècle. Le problème essentiel d'alors est l'approvisionnement en eau. Puis vient la guerre, souffrances, crise aigue du logement. C'est la façon dont les édiles viennois ont surmonté victorieusement cette crise que l'auteur étudie spécialement dans son article. En 1919 et 1933 la ville de Vienne a fait construire plus de 60,000 logements. Donc amélioration quantitative des conditions de logement; mais aussi, et c'est ce que l'auteur admire le plus, amélioration qualitative. "Ils (les édiles viennois) ont eu à cœur de lutter contre le taudis, ils ont voulu que le foyer où s'élève l'enfance, le foyer où le travailleur rentre le soir après sa journée, ce foyer fut au moins pourvu des conditions d'hygiène. Ils ont voulu assurer à chacun l'air et la lumière. Le type des constructions municipales a été parfois la cité jardins à la mode occidentale, avec des maisons particulières pour chaque famille, surtout lorsqu'il s'agit de sauvegarder ou d'encourager ces colonies jardinières nées à la suite des hostilités. Mais en général, les édiles viennois ont manifesté un goût plus prononcé pour les immeubles colossaux, aux proportions imposantes, aux multiples étages. Une cité comme le Karl Marx Hof ne mesure pas moins d'un kilomètre de long et contient 1382 appartements".

M. Brouillet explique le financement des constructions qui se fait par des impôts spéciaux, de telle sorte que le prix que paie le locataire correspond exclusivement aux frais d'entretien et d'administration des immeubles et aux dépenses courantes. Voici la conclusion de l'auteur qui nous porte à réfléchir: "L'expérience viennoise n'a pas été d'ailleurs un phénomène isolé. Le problème du logement s'est posé aussi dans les autres contrées de l'Europe, il a reçu selon les endroits des solutions différentes. Il est en tout cas un indice que l'exemple viennois vient corroborer, c'est la carence de plus en plus nette de l'initiative privée; et dans l'évolution du capitalisme moderne, la tendance du capital à s'éloigner de la propriété bâtie, placement considéré comme trop peu rémunérateur. Le type du propriétaire aux multiples maisons de rapport, cher à Balzac ou à Zola, est condamné à disparaître. Les services du logement tendent à ressortir désormais à l'Etat comme les services d'éducation, d'assistance ou d'entretien des voies de communication. En ce domaine, comme en d'autres, l'Etat, socialiste ou non, accroît son empire".

B. B.

Le devoir des Diplômés

Dans la livraison de mars du magazine de l'Université de Chicago, le président, Robert M. Hutchins, répond à la question que se posent les Anciens: "Que puis-je faire pour l'Université"? Voici la réponse qui vaut autant pour les Anciens de notre Université que pour ceux de Chicago.

Oddly enough, there is more than one answer to this question. I know the answer you expect me to make. You know I will say the graduates should give money to the University. You are right. They should. If they do not, nobody else can be expected to. And if nobody does the inevitable attrition that afflicts endowment funds will eventually wear them away, and with them the University. You know too that I will say that alumni should send students to the University. If to you it is not the best place to study we cannot hope to make any large section of the rising generation believe that it is the best place for them. But even to do these things an alumnus must do something else for his University; he must understand it. If he understands it, he will believe in it. If he does not believe in it, he certainly will not give money or send students to it. A reasoned interest and not a sentimental feeling about the good old days or the good old place is needed to produce alumni support over any period of time.

(Suite à la page 31)

Votre nom y est-il?

Nous commençons à publier aujourd'hui, comme nous l'avions annoncé, les noms des Anciens qui, à la date du 1er avril auront versé leur cotisation annuelle à l'Association générale des Diplômés et le prix de leur abonnement à L'ACTION UNIVERSITAIRE. Les noms sont groupés par Facultés. Nous compléterons la liste dans les prochaines livraisons et ajouterons les noms des nouveaux membres actifs à mesure que nous les recevrons.

Est-il un Diplômé qui acceptera de ne pas figurer sur la liste?

<i>Ecole de Pharmacie</i>	Deslongchamps, J.-E.	LeSage, Jean
Adam, René	Desrosiers, Gédéon	Limoges, J. E.
Barré, Roger	Dionne, Wilfrid	Magnan, L. Arthur
Courchesne, Armand	Dionne, Laurier,	Malchelosse, J. Maur.
Couture, Alphori	Dionne, Hervé	Marion, Donatien
Dansereau, Hector	Doré, J. Réal	Massé, Jos. Ed. Ros.
De la Rochelle, Jos. R.	Doucet, Jean Charles	Mathieu, C. T.
Demers, J. Ulysse	Dubé, E.	Mathieu, Emile
Gagnon, Paul Arthur	Dubé, Joseph Edmond	Ménard, Emile
Giroux, Lucien	Ducharme, J.-C.	Mercier, Oscar
Hébert, Léo	Duperron, Dominique	Migneault, J. E.
Jarest, Marie Anna	Emard, L.	Millier, A. Jos.
Labarre, Jules	Ethier, Hormidas	Mondor, Eugène
Lagacé, Jos. Ls. Stan.	Ethier, Joseph	Morissette, Raoul
Laurent, Jos. Henri	Ethier, Simon	Mousseau, J. Alfred A.
Lavoie, Alphonse	Ethier, Marie	Mousseau, Ls. Philippe
Legendre, E. Hipp.	Ethier, Aldège	Noel, Omer
Leroux, Roland	Fauteux, M.	Normandin, O.
L'Heureux, Jean Marie	Forest, J. J.-B. Moise	Panneton, P.
Piché, Mastai	Fortier, Maurice	Paquet, Jos. E.
Senez, Jean Paul	Fournier, J. D.	Paquin, J. E.
Zahalan, Francis	Fournier, N.	Parizeau, T.
	Frappier, Armand	Perrin, Ls. Georges
	Garceau, Eugène	Perrin, Pierre
	Gariépy, Jos. Urgel	Piette, Edmond
	Gariépy, L. Henri	Pigeon, Arthur
	Gatien, Romuald	Pilon, J. A.
	Gérin-Lajoie, Léon	Poirier, R.
	Gérin-Lajoie, Jos.	Pominville, Jos. Maur.
	Gérin-Lajoie, Denis	Préfontaine, Geor. H.
	Godreau, Aug. Ed. Fer.	Préville, G. H.
	Goudreau, J. Ed.	Prévost, Jules
	Gratton, Armand	Prévost, J. M. Elphège
	Gratton, Jean Alcide	Primeau, Bertrand
	Grignon, C. Emile	Primeau, J. Ernest A.
	Grondin, R.	Prince, J. B.
	Guay, J. O.	Ranger, Jos. Hubert
	Hébert, Fernand	Ranger, J. L. Edmond
	Hélie, Lucien	Rhéaume, Pierre, Z.
	Hurtubise, Elzéar	Richard, Jean-Baptiste
	Jasmin, J. H.	Robichaud, Phil. Aug.
	Jeannotte, Adhémar	Robillard, Ls. Romd.
	Jutras, L. J.	Rocheleau, F.
	Labadie, F.	Rolland, G.
	Laberge, J. E.	Roussel, Jean Marie
	Lachance, J.	Roux, J. P.
	Lacharité, M.	Roux, Louis
	Lalande, J. Stanislas	Roux, Roland
	Lamarche, Adolphe	Sabourin, Jos. N. Art.
	Lamarche, C. E.	Saint-Martin, Théode
	Langevin, Step. Tous.	St-Onge, Emile
	Lapierre, G.	Saucier, Jean
	Lauze, R.	Schiller, Joseph
	Leblanc, Jos. Zacharie	Séguin, F.
	Lecavalier, D. E.	Simard, Louis Charles
	Lefrançois, Charles A.	Simon, Edouard
	Legrand, E.	Smith, Pierre
	LeSage, Albert	Sylvestre, Jos. Ernest

Sylvestre, Lucien
Trudeau, Raphael
Trudel, Marc
Vidal, J. Avila

Faculté de Droit

Angers, Auguste
Beauchamp, A.
Beauregard, Georges
Bélair, Joseph Plessis
Belzile, Ls. de Gonz.
Belzile, Gleason
Bertrand, C. Aug.
Bigué, Philippe
Biron, E.
Bourgeois, J. M.
Brissette, J. Arthur
Brossard, Roger
Brossard, G. A.
Bruchesi, C. E.
Bruchesi, Jean
Caron, Maximilien
Casgrain, Jean

Chabot, Victor
Chaussé, Fernand
Cinq-Mars, Alex
Couvrette, Bernard
Cusson, Maurice
David, L. Athanase
Déom, Joseph
Desmarais, Jules, Juge
Dumesnil, Roland
Durand, Jean
Ecrément, Arthur
Fontaine, Adéland
Fournier, Jacques
Gérin-Lajoie, Alex.
Gordon, Nathan
Guilbault, Guy
Hébert, Frédéric, A.
Joron, L.
Laboissière, Emile
Lacasse, Bernard
Lacasse, J. L. P.
Lachapelle, Pascal
Lajoie, François
Langlois, Paul

Leguerrier, Donat
Lessard, Geo. Etinne
Lévesque, Geo. H.
MacNaughton, Cecil
Marsan, G. A.
Massicotte, Emile
Michaud, Rodrigue
Morin, Victor
Ostiguy, Jacques
Perrier, Hector
Poitras, J. A.
Prévost, Claude
Primeau, Marcel
Rainville, E.
Rainville, J. H.
Rousseau, Georges
Rubinstein, Michael
Simard, Eugène
Sylvestre, Georges
Tellier, Maurice
Terrault, G. A.
Tremblay, Roch
Vallée, Arthur
Venne, Charlemagne

La Vie Universitaire

(Suite de la page 25)

A L'ETRANGER

Chez nos amis de Chicago

L'université de Chicago reçoit, cette année, 9 p. c. d'étudiants de plus que l'an dernier. Or les revenus, provenant des frais de scolarité, ont baissé de 18 p. c. Les revenus de placement ont également décliné dans la proportion de 35 p. c. et le déficit de la présente année se chiffrent à quelque \$400,000. Et cependant le budget de l'Université a été réduit de \$1,250,000 ce qui fait dire au président, Robert M. Hutchins: "You cannot cut over a million and a quarter out of an annual budget without doing some damage". Encore, l'Université de Chicago peut-elle compter sur ses réserves et de généreuses souscriptions... Que dirait M. Hutchins si on lui soumettait le budget de l'Université de Montréal?

Au pays des Petits Dollars

6,700 Anciens de l'Université de Yale, ont, l'an dernier, souscrit \$160,000 à leur *Alma Mater*. On demande à ceux d'Amherst de verser cette année, \$30,000 et d'organiser une souscription qui devra rapporter \$400,000 pour la construction d'un gymnase.

A l'Université Wesleyan, les Anciens ont, depuis 1926, versé à leur maison la somme de \$140,147.47. Le Fonds des Anciens, en 1933-34 a recueilli \$19,731.02. Quant au Fonds de dotation, il se chiffre à lui seul à plus de \$3,000,000.

Les chiffres sont encore plus éloquentes à l'Université de Pennsylvanie où le budget de l'Association des Anciens, pour l'année 1934, atteignait \$30,006.58. L'actif de cette Association est de près de \$40,000.00.

D'autre part, parmi les dons reçus par l'Université de Pennsylvanie, au cours de l'année académique 1933-34, on relève une allocation mensuelle de \$11,000. de la *Federal Emergency Relief Administration*, une somme de \$2,500 pour des recherches en bactériologie, un octroi de \$25,000 de la Fondation Rockefeller pour recherches industrielles, plusieurs souscriptions variant entre \$100. et \$10,000, soit, au total, plus de \$500,000.

Nous en perdons le souffle...

Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page 16

Bibliographie

Ce que les Anciens écrivent . . .

Nous prions les secrétaires de chaque Conseil et les diplômés de bien vouloir porter à l'attention du rédacteur en chef de L'ACTION UNIVERSITAIRE, 515 est, rue Sherbrooke, Montréal, les articles de revue, les mémoires et autres ouvrages publiés par des Anciens de l'Université, au Canada ou à l'étranger.

Les quatre listes déjà publiées ici sont forcément incomplètes. Nous n'avons pu insérer que les publications dont les titres nous ont été fournis par les auteurs ou celles dont nous avons pris connaissance.

Médecine —

- BOURGAULT (Edmond): "Méthodes de traitement sanglant des fractures", *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, volume 4, numéro 1, page 15.
- DUBE (Joseph-Edmond): "Au fil de ma clinique". "Les variations de la tension artérielle au cours de la néphrite chronique", *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, volume 4, numéro 1, page 1.
- LEGAULT (Jean-Paul): "Néphrite chronique toxique". "Urémie avec convulsions toniques", *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, volume 4, numéro 1, page 38.
- LEOPARD, (Dr): "Un barbier qui se croit médecin". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, volume 4, numéro 1, page 66.
- MOUSSEAU (J.-Alfred): "A propos d'un cas d'intère parathérapeutique", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 269.
- NADEAU (Charles): "Sur trois cas de maladie de Buerger". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, volume 4, numéro 1, page 29.
- PARISEAU (Léo-E.): "Michel Sarrazin" (suite). *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, volume 4, numéro 1, page 44.
- PARISEAU (T.): "En égrenant des souvenirs", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 298.
- PILON (Alcide): "Les possédés, les obsédés, le vrai et le faux mysticisme", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 137.
- ROY (J.-N.): "Evidemment partiel de l'endo-larynx pour epithelioma, après thyrotomie. Roentgenthérapie consécutive", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 140.
- SAINT-JACQUES (Eugène): "Recherches sur l'immunité, et comment la provoquer. Thérapeutique de choc et réactions humérales", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 276.

Bactériologie —

- FRAPPIER (Armand) et
FREDETTE (Victorien): "Some observations on the allergy to tuberculin of guinea pigs vaccinated with B.C.G." *Canadian Journal of Research*, volume 12, pages 165-176, February 1935.

Sciences —

- LABARRE (Jules) et
RIOPEL (Paul-Emile): "Notes sur l'action de quelques acides halogénés sur la glycolyse du sang in-vitro". *Trans. R.S.C.*, sect. V, p. 33, 1934.

Philosophie —

- BASTIEN (Hermas): "Climats philosophiques canadiens; introduction", mémoire présenté à la Société de Philosophie, le 7 mars 1935.
- BASTIEN (Hermas): "Le Père Forest, O. P. à la Société de Philosophie". *La Revue Dominicaine*, mars 1935.
- VOYER (Père Raymond M.) "Une humaine doctrine de l'homme", *Revue Dominicaine*, avril 1935.

Chimie —

- MONTPETIT (Philippe): "La couleur et la constitution chimique," mémoire présenté à la Société de Philosophie, le 7 mars 1935.

Architecture —

- VENNE (Emile): "Pour notre architecture à venir," *Bulletin de la Chambre de Commerce de Montréal*, mars 1935.

Urbanisme —

- BARBEAU (Victor): "Une ville propre?" *Bulletin de la Chambre de Commerce de Montréal*, mars 1935.

Botanique —

- GAUVREAU (Marcelle): "Le triomphe de l'érable", *L'Action Nationale* vol. 4, no 1, septembre 1934.
- "Michel Sarrazin", *Familia*. vol. 2, no 3, jan.-fév.-mars 1935.
- ROUSSEAU (Jacques). "La batture de l'île aux Grues et son Importance économique". *Vingt-cinquième et vingt-sixième rapports annuels de la Société de Québec pour la protection des plantes*, p. 82-96. 1934.

Géologie et botanique —

- ROUSSEAU (Jacques.) "Le rôle de certaines plantes ripariennes dans la formation de concrétions argileuses". *Le Naturaliste Canadien*, 62: 99-105. 1935.

Langue française —

- LORRAIN (Léon). "La langue des affaires", *L'Ecole canadienne*, avril 1925.

Droit —

- TELLIER (Maurice): *Répertoire de jurisprudence canadienne* (de 1926 à 1935), deuxième supplément.

Finances —

- AUCLAIR (Philippe): "La réglementation du marché des valeurs mobilières aux Etats-Unis". *L'Actualité Economique*, mars 1935.

Commerce —

- FILTON (Gérard): "Commerce de détail et coopération", *L'Actualité Economique*, mars 1935.

La Vie Universitaire

(Suite de la page 25)

CANADA

Cours et conférences

Du 18 mars au 5 avril, sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien, le docteur J. Huber, médecin des Hôpitaux de Paris, a donné une série de leçons sur les maladies infectieuses de l'enfant et du nourrisson. Ces conférences ont été données dans le grand amphithéâtre de l'Université, rue Saint-Denis.

Dans le même temps, du 18 mars au 12 avril, M. Henry Hornbostel, professeur d'Economie politique à la Faculté de droit de l'Université de Poitiers, invité de l'Institut scientifique, a également donné une série de conférences sur la monnaie. Ce cours a eu lieu dans le grand amphithéâtre de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

Bourses de recherches

Deux étudiants canadiens-français de Québec, MM. P. A. Giguère et M. A. Nadeau, ont obtenu des bourses de l'Institut national des Recherches d'Ottawa.

A Toronto

Les étudiants de l'Université de Toronto possèdent plusieurs organismes voués à l'étude des problèmes politiques et sociaux. Il existe, entre autres, un *Macdonald-Cartier Club*, un *Club Libéral*, un *Club C.C.F.*, une *University Young Communist League*, une association d'étudiants pour la Paix, un groupe du *Student Christian Movement*.

Tout récemment, M. J. S. McLean a offert à l'Université 200 actions des *Canada Packers Limited*, valant plus de \$10,000. pour l'institution de bourses d'études.

Tribune libre

Deux tactiques

En 1930, le très distingué lord Bessborough devenait pour cinq ans gouverneur général du Canada. A cette occasion, on insista, dans les journaux tant anglais que français, pour que le prochain représentant du roi fût un Canadien.

En vue de 1935, il fallait pourvoir au remplacement. Prévoyant que la campagne de presse sévirait de nouveau, dès 1934 les impérialistes choisirent leur candidat et le firent nommer officiellement. On le sut ici quand la chose eut été faite.

Il y a quelque temps, des universitaires se crurent molestés par une décision de l'Exécutif d'une de nos Facultés.

La procédure était simple: en appeler en première instance au Conseil de la Faculté; en seconde instance, au Conseil universitaire; en fin de compte, au chancelier de l'Université. Avec une adresse connue des seuls Français, les plaignants interpellèrent les trois autorités du même coup!

Avec une adresse plus grande encore, avant même que les autorités interpellées eussent pu prendre connaissance de la requête, un journal était saisi de cette affaire tout intime et publiait l'indiscrétion.

Et les plaignants seront certainement surpris si on leur apprendait qu'ils méritent d'échouer!

Un ancien disait aux Athéniens ses compatriotes: "A chacun son tempérament: à Philippe, l'action; à vous, le boudage. Mais à chacun aussi son résultat proportionné: à vous les échecs incessants; à Philippe, le succès constant".

L'ancien ne faisait là que consigner un fait inévitable: Philippe, agissant sans parler, fait d'Athènes sa chose; Athènes, boudant sans agir, devient la chose de Philippe.

Il en devait être ainsi. Il en sera toujours ainsi!

A quand notre changement de front?

OBSERVATEUR

En feuilletant les Revues

(Suite de la page 28)

Voilà ce qu'un Ancien doit comprendre. Mais lorsqu'il a compris cela, il est de son devoir de le faire comprendre aux autres, à ceux qui ignorent ou ne veulent pas savoir la raison d'être d'une université. Et, de ces réflexions aussi, les Anciens de l'Université pourront faire leur profit. Elles résument bien ce qu'un "vain peuple pense" du rôle d'une institution d'enseignement supérieur.

Since our alumni understand what a university is and what this one is, they can make others understand it too. This is today one of the most important things that an alumnus can do for his university. The bad case of nerves induced in many people by the depression has led to attacks on everything. The normal reaction to misfortune is to blame somebody else for it. Universities are easy marks. They are tax-exempt. They do not reply to abuse. During the boom, people sent their children to college for social and financial advantages which they either did not get or which did not seem very helpful when obtained. If a university is only for the propagation of such advantages, then certainly it does not deserve public support when millions of people are near starvation. And if you urge scholarship as justifying a university, you are told of all the horrid things the scholars have been doing in Washington, in spite of the fact that there are few scholars there, that those who are there have had very little to do with the things they are blamed for, and that some of the things they have done have turned out to be not so bad after all.

J.B.

Ceux qui s'en vont

HANDFIELD (J.A.), Handfield, né à Verchères, diplômé de la Faculté de médecine, admis à la pratique en 1905, décédé subitement à Montréal le 15 mars, à l'âge de 61 ans.

MARTIN (Auguste), né à Saint-Simon (Rimouski) en 1877, diplômé de la Faculté de médecine, exerça sa profession à Campbellton, contribua largement à la fondation de l'Hôtel-Dieu de cette dernière ville, revint s'établir à Montréal où il est décédé le 29 mars.

Assurances

Administration

Finance

Guardian Finance
AND
Investments Co.

Agents Financiers

266, St-Jacques O., Montréal
Chambre 217

GASTON RIVET
Gérant

G. VANDELAC, Jr.

Fondée en 1890

ALEX. GOUR

Directeurs de funérailles

GEO. VANDELAC
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE

120, rue Rachel Est, Montréal

Tél. BELair 1717

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Toutes opérations
de
banque et de placement

Tél. CHerrier 8725

NARCISSE VENNE
MARCHAND TAILLEUR

1581, rue Amherst
(Près DeMontigny)

MONTREAL

"Mangez la levure

LALLEMAND

pour votre santé"

MONGEAU & ROBERT


CHARBON • HUILE A CHAUFFAGE

Téléphone: CHERRIER 3151

Cie, Limitée

1600 MARIE-ANNE EST

<h2 style="margin: 0;">ECOLE DES BEAUX-ARTS</h2> <p style="margin: 0;">3450, RUE SAINT-URBAIN MONTREAL</p>	<p style="margin: 0;">Dessin et Peinture d'Art — Gravure — Art Industriel et Commercial — Architecture — Art Décoratif (Déco- ration d'intérieurs) — Modelage Ornemental et Statuaire.</p>	<p style="margin: 0;">(Orientation vers les créations d'art domestique)—Obtention des Diplômes d'Architectes et de Professeurs de Dessin.</p> <p style="margin: 0;">Cours du jour et cours du soir gratuits</p>
<p>POUR RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER à M. CHARLES MAILLARD, directeur</p>		

<h2 style="margin: 0;">EUGENE DOUCET</h2> <p style="margin: 0;">LIMITEE</p> <p style="margin: 0;"><i>Imprimeurs — Relieurs</i> <i>Librairie et Feuilles mobiles</i></p> <p style="margin: 0;">2261, PAPINEAU MONTREAL</p>		<p style="margin: 0;">Tél. AMherst 2168*</p>
---	---	--

<p style="margin: 0;">Fleurs télégraphiées partout</p>	<p style="margin: 0;">Tél. HARbour 1878</p>
<h2 style="margin: 0;">Ed. Gernaey, Fleuriste</h2> <p style="margin: 0;">LE FLEURISTE ATTITRE</p>	
<p style="margin: 0;">1405, rue Saint-Denis</p>	<p style="margin: 0;">Montréal</p>

Le Cercle Universitaire de Montréal, fondé en 1918, groupe les universitaires et les hommes de profession auxquels il fournit l'occasion de se rencontrer pour échanger des idées. Il constitue un endroit commode pour ses membres.

Sont éligibles: les titulaires d'un diplôme universitaire; les professeurs titulaires ou agrégés; les gouverneurs de l'Université.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Organe officiel de
L'ECOLE DES HAUTES ETUDES
et de . . .
L'ASSOCIATION DES LICENCIES

- La seule revue du genre publiée en langue française en Amérique.
- Des économistes et sociologues de réputation universelle et nos meilleurs écrivains canadiens y collaborent régulièrement.
- Une revue soignée, pour les gens instruits et désireux de s'instruire davantage.

\$3.00 par année

Coupon à détacher

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales
535, avenue Viger,
MONTREAL.

Ci-inclus mon chèque de \$3 pour abonnement à **L'Actualité Economique** à partir du mois d.....193....

Nom:

Adresse:

<p style="margin: 0;"><i>Maison essentiellement canadienne-française</i></p>	<p style="margin: 0;">Tél. FRontenac 2194</p>
<p style="margin: 0;"><i>Buvez le Lait Riche et Pur de</i></p> <h2 style="margin: 0;">A. POUPART & CIE</h2> <p style="margin: 0;">LIMITEE</p>	
<p style="margin: 0;">● ● ●</p> <p style="margin: 0;">PRODUITS de la PLUS HAUTE QUALITE</p>	<p style="margin: 0;">Aussi Crème, Beurre, Oeufs frais, Breuvage au Chocolat. Livraison à domicile. Service ponctuel</p>
<p style="margin: 0;">1715, RUE WOLFE — Coin Robin</p>	

<p style="margin: 0;">Tél. MARquette 2255</p>	<p style="margin: 0;">H. DUBOIS, Gérant</p>
<h2 style="margin: 0;">Hôtel</h2> <p style="margin: 0;">à l'épreuve du feu</p> <p style="margin: 0;">Coin St-Denis et Ste-Catherine</p>	
	
<h2 style="margin: 0;">Pennsylvanie</h2> <p style="margin: 0;">Prix spéciaux pour les diplômés et les étudiants Montréal, Can.</p>	

<p style="margin: 0;"><i>Cette revue est imprimée par</i></p>	
<h2 style="margin: 0;">La Cie d'Imprimerie des Marchands Enrg.</h2> <p style="margin: 0;">320 est, rue Notre-Dame</p>	
<p style="margin: 0;">Tél. HARbour 6195</p>	<p style="margin: 0;">Montréal</p>